

Masters of Photography, Léonard Misonne

Cyrille Ménard, «Les Maîtres de la photographie, Léonard Misonne», Photo-Magazine, pp. 153 - 184, Paris 1910

- The Artists' Psychology
- A Difficult Portrait
- In the Mystery
- Origins And Influences
- Beginnings And Progress
- Personality And Tastes
- Photographer from Nature
- Preferred Subjects
- The Method of Work
- The Works And their Genesis
- Art through Pure Photography
- The Two Schools

Les Maîtres de la Photographie, Léonard Misonne

Cyrille Ménard, Les maîtres de la photographie, Léonard Misonne, Photo-Magazine, pag. 153 – 184, Paris 1910

- La Psychologie des Artistes
- Un portrait difficile
- Dans le mystère
- Les Origines et les influences
- Les Débuts et les Progrès
- Le Caractère et les Goûts
- Photographe d'après nature
- Les sujets préférés
- La Méthode de Travail
- L'Œuvre et sa genèse
- L'art par la photographie pure
- Les deux écoles

The Artists' Psychology

Last December Mr. Joboulow, the distinguished secretary of the Psychological Institute, giving a sort of keynote speech to the members of the learned assembly presided by Mr Herbertte, advisor of state, defined as follows the task facing those who want to tackle with impartiality the difficult problem of the artists' psychology: confronted with the subjectivity of the theories about the Good and the True, a scientific approach of Art requires an objective attitude; Art has to be examined from an observer's standpoint and, no art being possible without artists, the artists themselves have to be studied...

But how to study the artist? One has to take his place. He has to be observed at work, in his workshop, in front of the model, in front of the landscape he paints. It is necessary to follow his thoughts, to see with the painter's eyes, to touch with the sculptor's hands, to collect his memories, his sketches, his notes whenever possible. Finally, it is necessary to hear him giving advice to his students or friends. And we need to examine his palette with meticulous attention, as if it were a photometric device! The artistic spirit, the creativity, the ability to produce, are things that can be analysed in the same way as a biologist studies a living organism: genesis, formation, maturity, decline. This should be enough to substantiate that the best allies for a study of the artistic psychology will be found among the artists themselves. True, artists are often wary of our curiosity, but this apprehension results from a misunderstanding to which it is in their own interest to put an end if they want our judgment to have the absolute fairness that their work demands and which should be the main concern of a judicious, sincere and impartial criticism.

La Psychologie des Artistes

En décembre dernier, M. Joboulow, le distingué secrétaire de l'Institut psychologique, dans une sorte de discours-programme qu'il prononçait devant les membres de la docte assemblée présidée par M. Herbertte, conseiller d'état, définissait ainsi la tâche qui s'impose à ceux qui abordent avec impartialité le problème difficile de la psychologie artistique: En face des théories du Bien et du Vrai, plus subjectives, la Science-Artiste doit conserver une attitude objective; sa mission est d'étudier l'Art en observatrice et, comme il n'y a pas d'art sans artistes, ce sont donc les artistes qu'elle doit étudier...

Mais, comment étudier l'artiste? Il faut se substituer à lui, il faut le voir au travail, dans son atelier, devant le modèle, le paysage qu'il peint; il faut suivre ses pensées, voir avec les yeux du peintre, toucher avec les mains du sculpteur, recueillir ses souvenirs, ses esquisses, ses notes écrites, quand on le peut; il faut enfin l'entendre conseiller ses élèves, ses amis. Et il est de notre devoir d'examiner sa palette avec une attention minutieuse, comme s'il s'agissait d'un appareil photométrique! Le génie artistique, la faculté de créer, de produire, nous pouvons l'analyser comme un biologiste étudie un organisme vivant: genèse, formation, maturité, déclin. C'est assez, sans doute, pour vous prouver que la psychologie artistique trouve ses meilleurs alliés chez les artistes eux-mêmes. Il est vrai que les artistes se méfient bien souvent de notre curiosité, mais cette appréhension résulte d'un malentendu qu'il est de leur intérêt de faire cesser, s'ils veulent assurer à nos jugements sur leur œuvre la souveraine équité qu'elle réclame et qui doit être le principal souci d'une critique judicieuse, sincère et impartiale.

<p>Well these certainly are, expressed with elevated as well as elegant style, essential ideas that any biographer – whatever the form or field, be it poetry, painting or even photography – cannot take to heart strongly enough, if he wants to avoid disfiguring his subject – as it often happens – up to the point of making a caricature or a puppet of him, and to preserve the resemblance as well as the character traits that distinguish him and make him cherished by posterity among all the others whose efforts have earned them nothing but the poor reward of indifference and oblivion by this sovereign judge.</p>	<p>Voilà, certes! et exprimées dans un langage élevé autant qu'élégant, des idées maîtresses dont ne sauraient trop se pénétrer tous ceux qui, sous une forme et dans un domaine quelconques, poésie, peinture ou même photographie, font œuvre de biographes, pour peu qu'ils aient l'ambition de ne pas trop défigurer leur modèle au point d'en faire, comme il arrive souvent, une caricature ou un mannequin et de lui conserver, avec la ressemblance, les caractères qui l'ont fait distinguer et chérir de la postérité parmi tous les autres, dont l'effort n'avait recueilli auprès de ce juge souverain que le douloureux salaire de l'indifférence et de l'oubli.</p>
<p>It is clear that the pieces of advice given by Mr. Joboulow are excellent and hopefully the artists and their biographers will always mind them. With such dispositions, the first would become more accessible and the second would be entitled to less timidity and reserve in their indispensable and always difficult investigation without surprising or worrying the artists excessively; their dignity and honour would not have anything to lose while truth and resemblance would gain every benefit from such a diagnosis, free from any error or imperfection guaranteed by this preliminary agreement.</p>	<p>C'est assez dire que les conseils donnés par M. Joboulow sont excellents et il serait à souhaiter qu'ils fussent toujours écoutés des artistes et de leurs biographes; avec de telles dispositions, les premiers se feraient plus accessibles et les seconds, sans trop les surprendre ou les inquiéter, seraient autorisés à moins de timidité et de réserve dans leur enquête nécessaire et toujours difficile; la dignité et l'honneur des artistes n'auraient rien à y perdre, mais en revanche la vérité et la ressemblance auraient tout à gagner à un tel diagnostic, préservé, par cet accord préalable, de toute chance d'erreur et d'imperfection.</p>
<p>This is, alas! mostly wishful thinking, an utopia so to say, since in spite of his goodwill, the artist will always have difficulties to get rid of his hedgehog habits of always staying on the defensive, while his biographer will not easily abandon a professional curiosity, which, for being natural, does not become less awkward and inopportune for a man used to mystery, opening himself up readily but feeling invincibly reluctant to tear open with his own hands the fabric, as light as it may be, which covers the genesis of his work.</p>	<p>Ce n'est là, hélas! qu'un vœu difficilement réalisable, une utopie, pourrais-je dire, puisqu'en dépit de sa bonne volonté l'artiste aura toujours beaucoup de peine à se départir de ses habitudes de hérisson toujours sur la défensive, et son biographe de sa curiosité professionnelle qui, pour être naturelle, n'en devient pas moins gênante et intempestive pour un être coutumier du mystère, qui se laisse volontiers deviner, mais qui répugne invinciblement à déchirer de ses propres mains le tissu, si léger soit-il, dont s'enveloppe la genèse de son œuvre.</p>
<p>Also, how daring, how bold even, is the task which after all aims at reducing to the tangible forms of marble or bronze, and to the narrow and definite limits of the analysis, this in some way immense, infinitely delicate, inconceivable thing: the soul or – if you wish – the mentality of a poet and an artist! If his work presents the characteristics of an objective reality, which can be attained and even described, things are different for the mysterious principle which is the only way to get the key to his work and the explanation of its harmony.</p>	<p>Aussi combien est audacieuse, téméraire même, l'entreprise qui a pour but final de réduire aux formes tangibles du marbre et du bronze et de ramener aux limites étroites et définies de l'analyse cette chose en quelque sorte immense, infiniment délicate, insaisissable qu'est l'âme ou, si l'on veut, la mentalité d'un poète et d'un artiste! Si son œuvre se présente avec les caractères d'une réalité objective, qu'il n'est pas impossible d'atteindre et même de décrire, il en est autrement de ce principe mystérieux qui, seul, pourrait en donner la clef et en expliquer l'harmonie.</p>
<p>You will try in vain to raise the veils concealing from the profane onlooker the flame running under the marble of the statue; Isis, with jealous care, will gather at once their folds round its gracious forms and the glance blunts before having managed to collect the slightest spark. Well, of which subtle matter is the soul of the artist kneaded? It seems that the mystery belongs to its essence and that the charm would be broken the very day he would appear in a palpable form as do the other people.</p>	<p>En vain cherchez-vous à soulever les voiles qui dérobent au regard du profane la flamme qui court sous le marbre de la statue; Isis, avec un soin jaloux, en ramène aussitôt les plis sur ses formes gracieuses et le regard s'émousse avant d'être parvenu à capter la plus légère étincelle. De quelle matière subtile est donc pétrie l'âme de l'artiste ? C'est à croire que le mystère fait partie de son essence et que le charme serait rompu du jour où il se présenterait à nous sous une forme palpable comme les autres hommes.</p>

<p>Should you try to approach him in order to light your torch with his flame, or to inhale the perfumes protruding from his work, he will disappear as the refreshing water fleeing Tantalus' burning lip, or as the tempting mirages captivating for a moment the exhausted traveller in the sands of the desert; when you finally hope to seize him in your quivering hands, he escapes like the wave fleeing the shore which it just caressed, or as the cloudy summits of the great Alps which seem to recede as you advance further; after a desperate run, you believe to hold the victory in your hands but then, new summits rise, further away and more inaccessible. What a strange, unexplainable thing those artists! After all, who knows if it is not precisely by this that they are artists?</p>	<p>Cherchez-vous à l'approcher pour allumer votre flambeau à sa flamme, ou aspirer les parfums qui s'exhalent de son œuvre, il s'évanouit comme ces eaux rafraichissantes qui fuyaient la lèvre ardente de Tantale, ou les séduisants mirages qui captivent un moment le voyageur épuisé dans les sables du désert; espérez-vous le saisir enfin dans vos mains frémissantes, il s'échappe comme la vague fuyant le rivage qu'elle vient de caresser, ou comme les cimes vaporeuses des grandes Alpes qui semblent reculer à mesure que vous avancez davantage; après une course éperdue vous croyez tenir la victoire et voilà que de nouvelles cimes se dressent plus lointaines et plus inaccessibles. Quelle chose étrange, inexplicable que les artistes! Après tout, qui sait si ce n'est pas précisément par cela qu'ils sont artistes ?</p>
<p>A Difficult Portrait</p> <p>Ever since pointing my spyglass at the firmament of the photographic sky to discover its first quality stars, I have quite often experienced these anguishes and misfortune, but never at any moment, I was more embarrassed than the day I undertook to add to the Gallery of Masters of Photography gallery the monograph of that man I greeted, two years before, as King of Landscape, a title amply justified by his superb Volney Exhibition and which nobody ventured to take exception to or to protest against.</p>	<p>Un portrait difficile</p> <p>Bien souvent déjà depuis que je promène ma lorgnette dans le firmament du ciel photographique pour y découvrir les étoiles de première grandeur, j'ai connu ces angoisses et cette infortune, mais jamais à aucun moment je ne me suis trouvé plus embarrassé que le jour où j'ai entrepris d'ajouter à la galerie des maîtres de la Photographie la monographie de celui que j'avais salué, il y a deux ans, du titre de Roi du Paysage, sans que personne y ait jamais trouvé à redire ou protesté contre un qualificatif amplement justifié par sa superbe Exposition du Volney.</p>
<p>This King, I have been told since then, travelled much to London, to Paris, to Berlin, and to other places, not to speak of Brussels or Dresden where, very recently again, the Jury inscribed the name of Léonard Misonne beside those of Keighley¹ and of Eilers² for the great prize of pictorial photography. Wherever he passed, at exhibitions as well as in luxurious publications, in Belgium, in France or Germany, he left behind him a brilliant wake composed of admiration and fondness for the beauty and the sincerity of his work. But this prince of landscape always travels incognito, and you can hardly find – apart from the reviews of his exhibition images – ten lines written on his work or just one on his personality completely unknown, even to his almost immediate entourage.</p>	<p>Ce Roi, je l'ai su depuis, a beaucoup voyagé à Londres, à Paris, à Berlin, et autres lieux, sans parler de Bruxelles ou de Dresde où, tout récemment encore, le Jury inscrivait le nom de Léonard Misonne à côté de ceux de Keighley et d'Eilers pour le grand prix de la photographie pictoriale; partout où il a passé, dans les expositions aussi bien que dans les publications de luxe, en Belgique, en France ou en Allemagne, il a laissé derrière lui un brillant sillage fait d'admiration et de sympathie pour la beauté et la sincérité de son œuvre, mais ce prince du paysage voyage toujours incognito, et c'est à peine si vous pourriez trouver, en dehors des comptes rendus consacrés à ses tableaux d'exposition, dix lignes écrites sur son œuvre et une seule sur sa personne totalement inconnue même de son entourage presque immédiat.</p>
<p>Moreover, it seems that this artist of great importance, whose work is perhaps better known in France and Germany than in his own country – that this excellent man, of whom I was fortunate to appreciate the fundamentally good and generous, honest and loyal character, though a wee bit touchy and impressionable like all superior men – it seems, I</p>	<p>Il semble bien au reste que cet artiste de haute valeur dont l'œuvre est bien connue en France et en Allemagne, plus peut-être que dans son propre pays, que cet homme excellent, dont il m'a été donné d'apprécier le caractère foncièrement bon et généreux, franc et loyal, quoique un tantinet ombrageux et impressionnable comme tous les hommes supérieurs, il semble, dis-je, que Léonard Misonne apporte quelque coquetterie à</p>

¹ **KEIGHLEY**, Alexander; 1861 – 1947, Englishman. At first Keighley took the view that photography should be a medium in its own right and not seek to emulate other forms of art. However, he subsequently changed his tune, his carbon prints being very heavily retouched. A founder-member of the Linked Ring, his work was widely acclaimed; some of his "camera paintings", as he called them, are still masterpieces.

² **EILERS**, Bernard F., Dutch, 1878-1951: An "art photographer" His personal work is painterly and looks more nineteenth century than contemporary. His photographs paint a nostalgic picture of the Netherlands as it no longer existed.

<p>say, that Léonard Misonne did put some affectation in appearing as a candid, but somewhat unpolished Alceste³ or as a Peasant of the Danube⁴ in the book of immortality.</p>	<p>vouloir figurer au carnet de l'immortalité sous les traits francs, mais un peu rudes d'un Alceste ou d'un Paysan du Danube.</p>
<p>The noise displeases him, the crowd annoys him, the odour of incense nauseates him, and the human comedy is upsetting him, or at least leaving him indifferent; the worst service to render is to take care of him, especially if it is to speak well of him. If I succeeded with great effort to decide him to leave his reserve and to speak a little about his work and his working method, he probably will not forgive me – just as he would not the perfidious friend betraying him in documenting him so well – for having succeeded by sheer skill and sacrilegious deceit to penetrate so far into a life he was concealing from his most intimate friends, and to get to the roots that have been feeding his inspiration and mastery for the twenty years he has been doing photography.</p>	<p>Le bruit lui déplaît, le monde l'ennuie, l'odeur de l'encens l'écoeure, et la comédie humaine le laisse indifférent quand elle ne l'amuse pas; le plus mauvais service qu'on puisse lui rendre c'est de s'occuper de lui, surtout pour en dire du bien et, si j'ai réussi après maintes batailles à le faire sortir de la réserve pour me parler un peu de son œuvre et de sa méthode de travail, il ne me pardonnera sans doute pas, et aussi bien à l'ami infidèle qui l'a trahi en me documentant si bien, d'être parvenu, à force d'habileté et de ruse sacrilège, à pénétrer si avant dans une vie qu'il dérobie à ses plus intimes et à remonter jusqu'aux sources où s'alimentent, depuis vingt ans qu'il fait de la photographie, son inspiration et sa maîtrise.</p>
<p>Goethe, to whom Gerard de Nerval just dedicated the translation of his "Faust", is said to have sent the following strange acknowledgement to the translator: "At last, I understand myself!" I do not hope to receive as flattering a compliment from Mr. Misonne, but I am quite sure that his surprise will be great and that his first reaction, after having looked at his portrait, of which I can guarantee the resemblance, will be to exclaim: "Who told you that and what do you know about this?"</p>	<p>On raconte de Goethe, à qui Gérard de Nerval venait de dédier la traduction de son Faust, qu'il envoya au traducteur cet étrange remerciement: Enfin, je me suis compris! Je n'espère pas recevoir de M. Misonne un compliment aussi flatteur, mais ce dont je suis à peu près sûr, c'est que sa surprise sera grande et que son premier mouvement après avoir regardé son portrait, dont je crois pouvoir garantir la ressemblance, sera de s'écrier: Qui vous a dit cela et qu'en savez-vous?</p>
<p>It will be my turn to reply, as he wrote me these days: "You are quite curious, dear Sir, and what do my means matter as long as the photograph is exact, if not artistic?" As for the name of the traitor who let me know that the birth of Belgium to freedom preceded yours by forty years, that the King-Sergeant, considering your size, would never have been paying a fortune to get you among the Potsdam Guard grenadiers, and that a weighbridge would have been quite obliging if outweighing you with seventy kilos: that is part of the professional secret, and I will be careful not to expose to your legitimate revenge the clever and obliging Pylades⁵, who thought, as I did, that admirers of his work would like to know that Léonard Misonne takes his pictures and sometimes looks at people he does not like with eyes where the azure of his Walloon origin combines nicely with a slight touch of grey and green borrowed from the Campine sky and the foliage of the Ardennes' trees.</p>	<p>A mon tour de lui répondre, comme il me l'écrivait ces jours-ci: Vous êtes bien curieux, cher Monsieur, et qu'importent mes moyens si la photographie est exacte, sinon artistique? Quant au nom du traître qui m'a fait savoir que la naissance de la Belgique à la liberté a précédé de quarante ans la vôtre, que vous n'auriez eu aucune chance, étant donné votre taille, d'être acheté à prix d'or par le Roi sergent pour faire figure parmi ses grenadiers de Potsdam et qu'il faudrait quelque complaisance à une bascule pour vous faire contreponds avec soixante-dix kilos, cela c'est du secret professionnel et je n'aurai garde d'exposer à votre légitime vengeance l'ingénieux et complaisant Pylade qui a pensé, comme moi, qu'il n'était pas indifférent aux admirateurs de son œuvre de savoir que Léonard Misonne exécute ses tableaux et regarde quelquefois les gens qui ne lui plaisent pas avec des yeux où l'azur de son origine wallonne se marie agréablement avec une légère pointe de gris et de vert empruntée au ciel de Campine et aux frondaisons de l'Ardenne.</p>
<p><u>In the Mystery</u></p> <p>It took me a lot of time and efforts to learn this, as well as lot of other things; and yet — apart from his relatives, who</p>	<p><u>Dans le mystère</u></p> <p>Avec beaucoup de temps et de peine j'ai appris tout cela, bien d'autres choses encore ; et</p>

³ **Alceste** is the main character in Molières tragi-comedy "Le Misanthrope" who demands honesty and sincerity. He is franc, honest and insulting at times. He leaves the superficial, self-indulgent, hypocritical world behind him.

⁴ "**The Peasant of the Danube**" is the title of a fable by La Fontaine which starts with the lines:
"To judge no man by outside view, Is good advice, though not quite new."

The German of a barbarian rustic appearance surprises the Romans with his inspired rhetoric and eloquence.

⁵ **Pylades**: first cousin of Orestes; their friendship became legendary (Greek mythology).

<p>would be careful not to annoy him with that kind of confidences — who could take the credit of knowing Léonard Misonne and of even having seen him in Gilly? Dig through the magazines, ask the amateurs, listen to the echoes of the Sambre, the Meuse or the Senne rivers. Everyone will affirm that pretty pictures signed with his name were admired almost everywhere, but the man, who has seen him? Nobody! Nobody knows who he might be, to such point that one could wonder whether he really exists. All one can tell you is that he is a mining engineer, that he lives in Gilly, in the heart of the very industrial neighbourhood of Charleroi (the “black country” mining area); but this hardly explains why he has got the ambition of presenting nothing but beautiful and pristine nature. In short, an unknown person in all aspects, a phantom artist! It is somewhat like the Iliad or the imposing masses of our old gothic cathedrals; the verses or stones are immortal, but the contemporaries neglected to provide us with the traits of the poet or of the architects.</p>	<p>cependant, hormis les siens qui n’auraient garde de le chagriner par de telles confidences, qui pourrait se flatter de connaître Léonard Misonne et de l’avoir vu même à Gilly? Fouillez les Revues, interrogez les amateurs, prêtez l’oreille aux échos de la Sambre, de la Meuse ou de la Senne. Tout le monde vous affirmera qu’on a admiré un peu partout de jolis tableaux signés de ce nom, mais l’homme, qui l’a vu? Personne ! Nul ne sait qui il peut être et c’est même à se demander s’il existe. Tout ce qu’on peut vous dire c’est qu’il est ingénieur des mines, qu’il habite Gilly, au milieu du très industriel et très noir pays de Charleroi; mais cela ne nous explique guère pourquoi, dans ses œuvres, il a l’ambition de ne représenter que la belle et fraîche nature. Bref, un inconnu sur toute la ligne, un artiste fantôme! C’est un peu comme l’Iliade ou les masses imposantes de nos vieilles cathédrales gothiques; les vers ou les pierres en sont immortels, mais les contemporains ont négligé de nous livrer les traits du poète ou des architectes.</p>
<p>I am wrong: besides the friend who informed me so well, there are a few inhabitants of the Charleroi area who will tell you that sometimes in summer, before sunrise, they vaguely did catch a glimpse of a bicycle mounted by an indistinct form, running full speed through the mist and in the wind towards the sun, as if it was in a hurry to put a long distance between the black dust of the coalmines and a dream-world only known to himself. Some others will tell you that now and then, very early in the morning, some kind of alley cat was seen on the roof of a nice house half hidden in the trees, observing amidst the chimneys the whimsical trajectories of meteors — quite possibly an astrologer with a telescope sauntering over the slippery roofs at the risk of breaking his neck. This astrologer, as the blabbers of the land of Charleroi will tell you, is Léonard Misonne, hunting for mists, cumuli and rain-clouds, to be thrown later into his crucibles and transformed in pure gold.</p>	<p>Je me trompe, outre l’ami qui m’a si bien renseigné, quelques rares habitants du pays de Charleroi vous raconteront qu’en été, avant le lever du soleil, ils ont entrevu vaguement, filant à toute vitesse dans le brouillard, une bicyclette chevauchée par une forme imprécise et courant dans le vent vers le soleil comme quelqu’un qui a hâte de mettre de longs kilomètres entre la poussière noire des charbonnages et une terre de rêve connue de lui seul; d’autres vous diront qu’on a aperçu quelquefois de grand matin, juché sur le toit d’une coquette maison à demi dissimulée dans les arbres, une manière de chat de gouttière, guettant parmi les cheminées les évolutions capricieuses des météores, peut-être bien un astrologue armé d’un télescope, déambulant sur les toits glissants au risque de se rompre le cou ; cet astrologue, c’est, vous diront les commères du pays de Charleroi, Léonard Misonne, à la chasse des brumes, des cumulus et des nimbus qu’il jettera plus tard dans ses creusets pour en faire sortir de l’or en barre.</p>
<p>That’s all we know, and all that the best informed people were able to tell me about the life and the habits of Léonard Misonne, born in Gilly, near Charleroi, in the very year where the German hordes invaded our poor French country. This physical and moral description of my hero might have been somewhat dry; as Paris is quite distant from Gilly, especially in winter, there was no way to intrude myself on the monster in his retreat and even less to dream of addressing him directly; he had made it clear with a message which I wouldn’t dare to change in any respect that he was ready to every accommodation to speak with me about his photographic work and his methods; but as for the rest, not a word.</p>	<p>Voilà tout ce qu’on connaît, et tout ce qu’ont pu me raconter les gens les mieux renseignés sur la vie et les habitudes de Léonard Misonne, né à Gilly, proche de Charleroi, l’année même où les hordes tudesques se ruaient sur notre malheureux pays de France. C’était un peu sec pour dépeindre mon héros au physique ou au moral ; comme Paris est assez loin de Gilly, surtout en hiver, il fallait renoncer au projet d’aller forcer le monstre dans son antre et encore moins songer à m’adresser directement à lui; il m’avait prouvé, par une communication à laquelle je me garderai bien de rien changer, qu’il était disposé à tous les comôaisances pour me parler de ses travaux photographiques et de sa méthode; quant au reste, silence complet dans les rangs.</p>
<p>What was there to do? My God, nothing but very simple; setting some traps around the Garden of the Hespérides⁶</p>	<p>Que faire? Mon Dieu, rien que de très simple ; encercler de pièges le Jardin des Hespérides et jeter quelques petits gâteaux bien soporifiques au Cerbère vigilant chargé de veiller aux portes pour</p>

⁶ The **Garden of the Hesperides** is Hera's orchard in the west, where either a single tree or a grove of immortality-giving golden apples grew. The apples were planted from the fruited branches that Gaia gave to her as a wedding gift when Hera accepted Zeus. The Hesperides were given the task of tending to the grove, but occasionally plucked from it themselves. Not trusting them, Hera also placed in the garden a never-sleeping, hundred-headed, dragon, named Ladon, as an additional safeguard. Herakles was the only

and throwing some soporific cookies at the vigilant Cerberus⁷ watching the doors and defending the entrance. I was quite successful with it, as after the physical description of the man, I am now in a position to inform the reader about the temperament and the character of the artist. If you want to be happy, stay hidden! That is a dream allowed to the humble, but forbidden to the great in this world. And there is no secret drawer so well devised, no deposit box so thick that one could not open it with some time and patience. Well, dear Mr. Misonne, you have to resign yourself to become not only a worldwide well-known Master of the Photographic Arts, but also a celebrity with all the bitterness that this privilege and glory can entail for a passionate lover of silence and solitude. I will not let you go before the beacon of my indiscretions, friendly but implacable about the chapter of truth, has flooded with its blinding rays the darkest corners of the solitary tower where your modesty takes cover. If the musician lacks some dexterity, if the painter exaggerates the tone of certain accents or certain contrasts, complain about the bad luck that made you experience, as we all did, the perfidy of what appeared to be the most solid friendships and, to distil its poison, the presence of a druggist adoring backlighting, its vigorous shadows and strong lights, just as you do. And now it is the turn of the traitor to speak, he who seems so well informed about your life and your habits.

en défendre l'entrée. J'y ai assez bien réussi, puis-qu'après avoir dépeint l'homme physique, il m'est possible d'édifier le lecteur sur le tempérament et le caractère de l'artiste. Pour vivre heureux, vivons cachés ! C'est un rêve qu'il est permis aux humbles de former, mais qui est interdit aux grands de ce monde et il n'est tiroir secret si bien machiné, coffre-fort si épais qui ne puisse s'ouvrir quand on y met le temps et la patience. Donc, cher Monsieur Misonne, il faut vous résigner à devenir, non pas seulement un maître ès-arts photographiques, illustre de par le monde, mais encore un homme célèbre avec tout ce que peuvent avoir d'amer ce privilège et cette gloire pour un amant passionné du silence et de la solitude; je ne vous lâcherai pas avant que le phare de mes indiscretions amicales, mais implacables sur le chapitre de la vérité, ait inondé de rayons éblouissants les coins les plus ténébreux de la tour solitaire où s'abrite votre modestie farouche. Si le musicien manque légèrement de doigté, si le peintre monte un peu trop de ton certains accents, ou accuse à l'excès certains contrastes, prenez-vous en à la mauvaise fortune qui a voulu que vous connussiez comme nous tous la perfidie des amitiés en apparence les plus solides et qu'il y eût, pour en distiller le venin, un droguiste qui, comme vous, adore les contre-jour, c'est-à-dire les ombres vigoureuses et les franches lumières. Et maintenant la parole est au traître qui paraît très au courant de votre vie et de vos habitudes.

Origins And Influences

Léonard Misonne, as he told me, was born in Gilly (Belgium), on July 1st, 1870 — not quite 40 and famous already, a fact that would have surprised our good La Fontaine who, at that age, only started to write his Fables! — Gilly, an hour's walk from Charleroi, is one of the ten or fifteen communities which form an agglomeration of more than 300.000 inhabitants around this ancient fortress, a rich industrial centre, but a real hell for the photographer. There is nothing to be done for him in this horrible land where the photographer, after an uninterrupted suite of railway tracks, of tramways, of dark houses dominated by a forest of stacks, runs into an inextricable network of metallic hedges surrounding the fields and meadows without any rut, without any swamp, almost with no trees. It is certainly not in such an environment that the future artist was going to get his sources of inspiration, but rather in his family and immediate entourage that this filiation has to be found. His father, a lawyer and an industrialist, was a scholar and artist at the same time; painting was his favourite pastime activity; he excelled in portrait painting and did landscape at times, too. There is no doubt that the child felt his landscape painter instincts grow when watching him work.

Les Origines et les influences

Léonard Misonne, m'a-t-il confié, est né à Gilly (Belgique), le 1er juillet 1870 — pas même la quarantaine et déjà célèbre, voilà qui aurait surpris notre bon La Fontaine qui, à cet âge-là, commençait à peine à écrire ses fables! — Gilly, à une heure de marche de Charleroi, est l'une des dix ou quinze communes qui forment autour de l'ancienne petite place forte une agglomération de plus de 300.000 habitants, riche centre industriel, mais véritable enfer du photographe; rien à faire pour lui dans cet affreux pays où, après une suite ininterrompue de chemins de fer, de tramways, de maisons noires dominées par une forêt de cheminées, le photographe se heurte au réseau inextricable des haies métalliques qui encerclent champs et prairies sans une omière, un marécage, presque sans arbres. Ce n'est certes pas dans un tel milieu que le futur artiste a dû trouver ses sources d'inspiration, c'est bien plutôt dans sa famille et son entourage immédiat qu'il convient de chercher cette filiation. Son père, qui était avocat et industriel, fut en même temps un érudit et un artiste : la peinture était sa distraction favorite ; il excellait dans le portrait et s'occupait aussi quelquefois de paysage. Nul doute qu'à le regarder travailler, l'enfant n'ait senti s'éveiller ses instincts de paysagiste

Through his mother, Mr. Misonne belongs to an ancient and illustrious family from the surroundings of Charleroi, the

. Par sa mère, M. Misonne appartient à une ancienne et illustre famille du pays de Charleroi, la famille Pirmez, qui a donné à la Belgique

person to successfully steal the apples, although Athena later returned the apples to their rightful place, in the garden. (Wikipedia)

⁷ In Greek mythology, **Cerberus** (Greek Κερβερος, *Kerberos*, demon of the pit), was the hound of Hades—a monstrous three-headed dog (sometimes said to have 50 or 100 heads) with a snake for a tail and innumerable snake heads on his back. He guarded the gate to Hades (the Greek underworld) and ensured that the dead could not leave and the living could not enter. (Wikipedia)

<p>Pirmez family who gave distinguished persons in the world of the arts, sciences and literature to Belgium. The important industrial connections of his parents led quite naturally the young Léonard onto the benches of special schools in Leuven where he seems having hardly concentrated on anything but music. Nevertheless, he graduated as a mining engineer in 1894. The vacation which he offered himself before entering the industrial life settled the direction he was going to give his life. As commander Puyo⁸, who renounced the army to dedicate himself entirely to photography, Léonard Misonne, after months of hesitation, backed out from a good opportunity of entering engineering that presented itself to him. That was in September 1895. He would never have been able to find the courage of burying himself into a coalmine at that season of the year; the mists were about to begin, the morning dews, the fogs, the autumn leaves etc., he could not sacrifice it all, and he ends up taking a heroic resolution: he will continue taking photographs furiously during that autumn, and finish with it for good as soon as he has taken some hundred plates! A smoker's resolution! Upon arrival of the winter, comparing the merits of the coalmine, the snow and the hoar frost, he decided again that the coalmine was at fault. Needless to add that the disease did not take long to become chronic and that, after some time, the coalmine continued season after season to lose ground in his comparison with beautiful nature. After having tamed an artillery officer [Puyo], photography conquered a mining engineer: the one killing the other, Léonard Misonne, renouncing science, made himself priest of Beauty. It was bound to happen!</p>	<p>nombre de personnalités distinguées dans le monde des arts, des sciences et des lettres. Les importantes relations industrielles de ses parents conduisirent tout naturellement le jeune Léonard sur les bancs des écoles spéciales à Louvain, où il ne s'occupa guère, paraît-il, que de musique. Il devait néanmoins en sortir ingénieur des mines en 1894. Les vacances qu'il s'était offertes avant d'entrer dans la vie industrielle décidèrent de la direction qu'il allait donner à sa vie. Comme le commandant Puyo, qui avait renoncé à l'armée pour se donner tout entier à la photographie, Léonard Misonne, après de longs mois d'hésitation, recula devant une belle occasion qui se présentait à lui d'entrer dans la Mine. C'était en septembre 1895. Il n'aurait jamais pu à cette saison trouver le courage de s'enfouir dans un charbonnage ; les brouillards allaient commencer, les rosées, les brumes, les feuilles morte, etc., il ne pouvait en faire le sacrifice, il finit par prendre une résolution héroïque: il photographiera encore avec rage pendant cet automne et quand il aura fait quelques centaines de plaques, c'en sera fini pour toujours! Résolution de fumeur! Quand vint l'hiver et qu'il fit la comparaison entre le charbonnage, la neige et le givre, ce fut encore le charbonnage qui eut tort. Est-il besoin d'ajouter que le mal ne tarda pas à devenir chronique et qu'au bout de quelque temps en toute saison le charbonnage perdit de plus en plus de terrain dans sa comparaison avec la belle nature ; après avoir dompté un officier d'artillerie la photographie venait de conquérir un ingénieur des Mines; ceci avait tué cela et Léonard Misonne, renonçant à la science, se fit prêtre du Beau. C'était écrit!</p>
<p>When a man ends up after some time passing half of his life on a roof and the rest hunting for clouds, snow and dust, it is easy to understand that he could not consider without fear the unpleasant perspective of bogging for months and years in the dark underground galleries of Borinage⁹ as soon as, unlike so many others, the necessities of life and the worries about tomorrow didn't force him any more into this painful sacrifice. He was thus able to dedicate himself entirely — without regret or mental reservation — to this hardly paying but fascinating profession of unlicensed photographer of clouds and of mists. The Netherlands lose an engineer and industrialist, but gain beside men as Marissiaux, Vanderkindere, Sacré, Gaspar and Adélot, Hobbeman and Rysdael another great landscapist: they haven't missed anything by it.</p>	<p>Quand un homme en arrive avec le temps à passer la moitié de sa vie sur un toit et le reste à chasser des nuages, de la neige ou de la poussière, on s'explique qu'il n'ait pas envisagé sans effroi la désagréable perspective de s'enfoncer pendant des mois et des années dans les ténébreux souterrains du Borinage du moment que les nécessités de la vie et le souci du lendemain ne l'obligeaient pas, comme tant d'autres, à ce pénible sacrifice; il pouvait donc sans regret et sans arrière pensée se livrer tout entier au métier très peu rémunérateur, mais très passionnant, de photographe non patenté des nuages et des brouillards. Les Pays-Bas compteront un ingénieur et un industriel de moins, mais ils auront à côté des Marissiaux, des Vanderkindere, des Sacré, des Gaspar et des Adélot, des Hobbema et des Ruysdael un grand paysagiste de plus; il n'ont rien perdu au change.</p>
<p>The hesitation of L. Misonne can be understood. As Flaubert says, "it is always a sad position when the moment comes where all the roads are open to you, but all equally dusty, sterile, and congested! And yet, when leaving the school benches, one has to become a man, to take part in the Epiphany Cake¹⁰ by doing good to humanity or by stuffing oneself with money as much as possible". Léonard Misonne does good in his way; as to fortune, what would he have done with it: he barely accepted its constraints he was</p>	<p>On comprend les hésitations de L. Misonne. Comme dit Flaubert, «c'est toujours une triste position quand arrive le moment où toutes les routes sont ouvertes devant vous, toutes aussi poudreuses, aussi stériles, aussi encombrées! Et pourtant, sorti des bancs il faut devenir un homme, prendre part au gâteau des rois en faisant du bien à l'humanité ou en s'empiffrant d'argent le plus possible ». Léonard Misonne fait le bien à sa façon; quant à la fortune qu'en eût-il fait puisqu'il pardonne à peine à la destinée de lui en</p>

⁸ Émile Joachim Constant **Puyo**, called Commandant Puyo (1857-1933), founder of the French pictorialist school

⁹ **Borinage**: mining region near Mons in Belgium

¹⁰ **Epiphany Cakes** contain a bean for the king and a pea for the Queen. Whoever finds them becomes the King and Queen of the feast.

subjected to by his fate. As all of us, he probably was looking for happiness wherever he hoped to find it; I do not know whether he found it or not. It's Flaubert again who claims that there are three conditions to happiness: "Being stupid, egotistical and enjoying good health". If that was true, I would pity Léonard Misonne because it would be difficult for him to reach this ideal: I hardly see him in possession of any of these three qualities, with an exception perhaps for the third one. I prefer to believe that Flaubert errs and that a man can be happy even with intelligence and heart if he was free to conduct his life in accordance with his inclinations and his faculties. At 25 years of age, Léonard Misonne had a passion, a boundless admiration of nature, and he loved it to such a point as to forgive the disappointments it imposed on him, without keeping him from returning to it again and again! He satisfied this passion and he did it well; I therefore am inclined to believe that he is happy, – and who would dare to blame him for this since that happiness does no harm to the happiness of others and will honour his country.

avoir imposé les tristes esclavages. Comme nous tous sans doute il a cherché le bonheur où il espérait le trouver; l'a-t-il trouvé, je ne sais! C'est encore Flaubert qui prétend que pour être heureux il y a trois conditions: « Etre bête, égoïste et avoir une bonne santé ». S'il en était ainsi, je plaindrais Léonard Misonné, moi qui ne le vois guère en possession de ces trois qualités sauf, peut-être, de là troisième, parce qu'il lui serait difficile d'atteindre à cet idéal. J'aime mieux croire que Flaubert se trompe et qu'un homme a des chances d'être heureux même avec de l'esprit et du cœur quand il a été libre d'aiguiller sa vie selon ses penchants et ses facultés. A 25 ans Léonard Misonne avait une passion, une admiration sans bornes pour la nature et il l'aimait au point de lui pardonner les déboires qu'elle lui a fait éprouver sans l'empêcher d'y retourner toujours, toujours. Cette passion, il l'a satisfaite et il a bien fait; je suis donc porté à croire qu'il est heureux, — et qui oserait lui en faire un reproche, puisque ce bonheur ne nuit pas à celui des autres et honorera son pays.

Beginnings And Progress

Léonard Misonne does not belong to those who do the things half-heartedly and his temperament does not accept compromises; as soon as his resolution was made, it remained steadfast and if, since that time, his hand became refined and his language perfected, his way and his genre, as we will see, hardly changed. After some variations on new processes he always turned back to his first love: art through good pictures, the search for the surprising and unprepared effect, the delicate nuances of morning melodies preferred to noisy symphonies of full sunlight. Léonard Misonne is shy; he was photographing for years without ever thinking of showing his pictures beyond the intimate family, until one of his friends finally decided him in 1896 to show them for the first time in Brussels where he immediately caught the eye, as one would have expected. Soon after this, Lille, Berlin, Hamburg, received him with favour; and from there he became a regular of photographic shows and publications – amongst which the great "Revue du Photo-Club de Paris" requiring two beautiful series on Winter in 1903 and 1905, one on Thaw in 1907 and whole series of mists, ruts and clouds in 1908; at the same time, "l'Epreuve Photographique" [The Photographic Print] called upon him for his excellent backlighted pictures, among which "*Le Moulin*" ["The Mill"] and "*Le Coucher de Soleil*" [The Sunset] which were very much admired for their magnificent lighting effects.

Les Débuts et les Progrès

Léonard Misonne n'est pas de ceux qui font les choses à moitié et son tempérament se refuse aux compromissions; quand sa résolution eut été prise elle demeura ferme et si, depuis cette époque, sa main s'est affinée et sa langue perfectionnée, sa manière et son genre, comme nous le verrons, n'ont guère changé; après quelques variations sur les procédés nouveaux, il en est toujours revenu à ses premières amours: l'art par le bon cliché, la recherche de l'effet surpris et non préparé, les nuances délicates des mélodies matinales préférées aux bruyantes symphonies des grands soleils. Léonard Misonne est un timide; il photographiait depuis plusieurs années déjà mais sans avoir jamais songé à faire sortir ses images de l'intimité familiale, lorsqu'enfin en 1896 un de ses amis le décida à exposer pour la première fois à Bruxelles, où il fut, comme bien on pense, tout de suite très remarqué; bientôt après ce furent Lille, Berlin, Hambourg qui l'accueillirent avec faveur et, depuis lors, il est devenu un habitué des expositions et des publications photographiques, notamment de la grande Revue du Photo-Club de Paris qui lui demande deux beaux sujets d'Hiver en 1903 et 1905, un Dégel en 1907 et toute une série de brouillards, d'ormières et de nuages en 1908; en même temps l'Epreuve Photographique le mettait à contribution avec de superbes contre-jour, parmi lesquels le Moulin et le Coucher de Soleil qui furent très admirés pour la magnificence de l'éclairage.

In 1904, the "Salon du Photo Club de Paris" opened wide its door for him, and a series of six Fresson prints, which he handles as nobody else, immediately puts Léonard Misonne at the top ("*En Pâturage*", ["On the Pasture"] "*Sale temps*" ["Bad Weather"]). From then, Misonne's exhibitions are a must for the critiques who analyse them in detail, and a place where connoisseurs as well as the general public stay at length with great pleasure. This is because Misonne, – without changing anything to his mode of printing, which is invariably on Fresson paper, and without leaving a genre which hardly varies – knows how to always give a new charm to his work, reaching perfect unity and harmony at a

En 1904, le Salon du Photo-Club de Paris lui ouvrait largement ses portes et une série de six épreuves sur Fresson, qu'il manie comme personne, place d'emblée Léonard Misonne au tout premier rang (*En Pâturage*, *Sale temps*); depuis lors les expositions de Misonne ont été de celles que la critique est obligée d'analyser en détail et devant lesquelles les connoisseurs aussi bien que le gros public s'arrêtent longtemps et non sans un vif plaisir; c'est que Misonne, sans rien changer à son mode de tirage qui est invariablement le papier Fresson, et sans sortir d'un genre qui ne varie guère, sait apporter un charme toujours nouveau à son œuvre qui réalise à un degré suprême l'unité et l'harmonie parfaite sans qu'un

<p>supreme degree without laying himself open to the criticism of achieving this at the expense of variety and of a sincerity verging on scruple. Indeed – whatever might be said and notwithstanding he was blamed , wrongly in our opinion, for monotony in his manner or in his choice of subjects – his work is actually quite varied. He is not only successful in morning mist scenes; he often approaches equally well totally different subjects such as dawn, rain, storm, and even portrait.</p>	<p>puisse l'accuser jamais d'être obtenu au détriment de la variété et d'une sincérité poussée jusqu'au scrupule car, quoi qu'on en dise et bien qu'on lui ait parfois, à tort selon nous, adressé le reproche de monotonie dans sa manière ou le choix de ses sujets, ses œuvres sont en réalité très variées. Ce n'est pas seulement le brouillard matinal qui lui réussit, il aborde souvent des sujets totalement différents: le crépuscule, la pluie, la tempête, voire même le portrait et toujours avec un rare bonheur.</p>
<p>As to the high and numerous rewards that his talent could not fail to offer him sooner or later, Léonard Misonne professes a very clear opinion: getting a first prize is of bad taste. He has been given some more than once in international or other competitions, and we could have done the same if we had not set our heart on sparing him any useless annoyance. He never refers to them and rather hides them as if they were a humiliating blemish. His only consent in this respect was some day when he told with great amusement the good farce played on him by our good neighbours across the Channel, who definitely seem to have an aesthetics of their own "<i>Ad usum Britanniae</i>" in the field of artistic photography.</p>	<p>Au sujet des récompenses que son talent ne pouvait manquer de lui procurer tôt ou tard, élevées et nombreuses, Léonard Misonne professe une opinion très nette: un premier prix, cela lui semble de mauvais goût. Il en a obtenu plus d'une fois dans les concours internationaux ou autres, comme nous pourrions en donner les si nous n'avions à cœur de lui épargner un chagrin inutile, mais il n'en parle jamais et s'en cache plutôt comme d'une tare qui l'humilie. Le seul aveu auquel il a consenti à ce sujet c'est de raconter un jour avec une franche gaieté la bonne farce que lui avaient faite l'an dernier nos bons voisins d'outre-manche, qui semblent décidément avoir une esthétique <i>Ad usum Britanniae</i> en matière d'art photographique.</p>
<p>Poor Misonne, exactly as it was the case for Commandant Puyo and probably will be shortly for master Demachy¹¹, who might be dropped very soon, was blackballed in an offhand manner at the London Photographic Salon the same year he was awarded together with Keighley and Eilers the great prize for the three best entries in the universal exhibition of Dresden. Misonne confidently sent the same pictures across the channel and they all were purely and simply rejected. I know very well that the English have some reasons to be jealous of the German competition as far as industry and commerce are concerned, but in the domain of photography, it's rather strange. Judging by their submissions to the Photo Club de Paris or elsewhere, their – or at least their directors' – taste does not seem discerning to such point that they could feel authorized to make a clean sweep of the appreciation from others. France, Belgium and even Germany are more generous: they are surprised, smile sometimes at certain Anglo-Saxon fantasies, but they receive them and even support them! A certain dose of egocentricity and arrogance is permitted to a nation that worries about her self preservation and glory, but when reaching such proportions, it is allowed to laugh about it. This is what Puyo and Misonne did, and what the gallery will not fail to do after them. Ever since Waterloo and Fachoda¹², I doubt that there is any victory or trait of British generosity that could be compared to this exemplary boycott of foreigners at the Photographic Salon of London in the year of grace 1909.</p>	<p>Ce pauvre Misonne, ni plus ni moins que le commandant Puyo, et à bref délai sans doute maître Demachy qui est bien près d'être lâché à son tour, a été blackboulé de façon exemplaire au Photographie Salon de Londres cette année même, ayant été gratifié avec Keighley et Eilers du grand prix attribué aux trois meilleurs envois à l'exposition universelle de Dresde, Misonne sans défiance fit passer la mer aux mêmes tableaux et tous furent refusés haut la main. Je sais bien que les Anglais ont quelques raisons d'être jaloux de la concurrence allemande en matière industrielle et commerciale, mais dans le domaine de la photographie, c'est étrange; à en juger par leurs expositions artistiques au Photo Club de Paris ou ailleurs, leur goût, tout au moins celui de leurs dirigeants, n'apparaît pas si sûr qu'il les autorise à faire table rase de celui des autres: la France, la Belgique et même l'Allemagne sont plus généreuses; elles s'étonnent, sourient quelquefois de certaines fantaisies anglo-saxonnes, mais elles les accueillent et même les supportent! Une certaine dose d'égoïsme et d'orgueil est permise à un peuple qui a souci de sa conservation et de sa gloire, mais quand elle atteint ces proportions il est permis d'en rire: c'est ce qu'ont fait Puyo et Misonne et ce que ne manquera pas de faire après eux la galerie. Depuis Waterloo et Fachoda, je ne crois pas que l'on puisse citer des victoires et des traits de générosité britanniques comparables au boycottage exemplaire des étrangers au Photographic Salon de Londres en l'an de grâce 1909!</p>

¹¹ Leon Robert **DEMACHY** (1859 - 1937), a Frenchman, an amateur artist, becoming a leading photographer in the 1890s. He was the founder of the Photo Club of Paris, a member of London's Linked Ring, and of the Photo-Secession.

¹² **Fachoda** a place name in Sudan on the White Nile. France and England almost went to war over territorial claims in Africa (the Fachoda declaration and Crisis in 1899), a crisis which was resolved by the withdrawal by the French expedition-corps faced with British superiority.

Character and Tastes

Once he got hooked to photography, Mr Misonne, who never liked society and whose almost excessively impressionable temperament would have stood burning and conventional frivolity with great difficulty, simplified his life that he used to qualify as insipid and plainly bourgeois. Without having the bad taste to break through a wall, which he would not pardon me to have violated, I might very well say that his philosophy was rather one of a sage: he made two parts of his time, dedicating the greater one to his family for which he reserves the best of his pastimes and of his heart, and dividing the other one between his studio and outdoor excursions.

For someone who used to base his judgements on the surfaces, while the rind has always to be removed to appreciate the fruit, Léonard Misonne appears rather cool and even icy mannered. He is said to be very cold, very intimidating, under the pretext that he always appears to look askance at people in society, speaking little or even not at all. That would not be knowing him well: basically he is a timid person and an observer. If it happens to him to be melancholic or even sad at times, most often he is dreamy and enjoys observing around him while seeming bored at the view of those marionettes and Jumping Jacks who jump and dance and stir around him, trying to make as much noise or as many grimaces as possible. This is at least how things go here; in Belgium where the people are more serious it might be different! So Léonard Misonne cannot be considered an amiable or even agreeable man, in the way most people are used to seeing it. But let's follow him into his intimacy: when he takes off his ceremonial gloves, he is unrecognisable; he turns cheerful, funny even, almost mischievous. His close relations will tell you that he never was able to climb a staircase normally when coming home: in two leaps he burns the steps and is already on the roof when you believe he is still taking off his hat or his coat. The luxury he could afford nauseates his simplicity and displeases him as a kind of slavery; nothing exasperates him more than the propriety dictated, interminable pauses at a table where people like spending hours in the land of Charleroi; and just like the king of Yvetot he prefers good matches with his little children, and orgies of music, in which he follows the traditions of his family, where this art was always appreciated very much.

Léonard Misonne does not hide the fact that the piano doesn't agree with him as well as nature does, but that he enjoyed it enough to take all the time left by photography. He could have been a man of the world; his education, his culture, his relations and his society made this almost mandatory for him; but he just did not want it, for this simple reason that he never succeeded in "posing", not even in photography, and all the more in society.

Photographer from Nature

Le Caractère et les Goûts

Quand il eut pris goût à la photographie, M Misonne, qui n'aima jamais le monde et dont le tempérament impressionnable, presque jusqu'à l'excès, se serait fort mal accommodé de la frivolité bruyante et conventionnelle, simplifia sa vie qu'il qualifie volontiers d'insipide et de platement bourgeoise. Sans avoir le mauvais goût de franchir un mur qu'il ne me pardonnerait pas d'avoir violé, il me sera bien permis de dire que sa philosophie fut plutôt d'un sage: il a fait de son temps deux parts, la plus large qu'il consacre à son foyer pour lequel il réserve le meilleur de ses loisirs et de son cœur, et la seconde qu'il partage entre son atelier et les excursions au dehors.

Pour quelqu'un qui a pris l'habitude d'étayer ses jugements sur les surfaces, alors qu'il faut toujours briser l'écorce pour apprécier le fruit, Léonard Misonne se présente à l'extérieur sous des allures plutôt fraîches et même frappées à la glace. Il passe pour être très froid, très intimidant, sous prétexte qu'en société il a toujours l'air de regarder son monde de travers, qu'il parle peu ou même pas du tout. C'est mal le connaître; au fond c'est un timide et un observateur. S'il est quelquefois mélancolique ou même triste, il est le plus souvent rêveur et il s'amuse infiniment à regarder autour de lui, tout en ayant l'air de s'ennuyer, à voir sauter et danser les marionnettes et les pantins qui s'agitent autour de lui, en cherchant à faire le plus de bruit ou de grimaces possible; c'est ainsi du moins que les choses se passent chez nous; en Belgique où les gens sont plus sérieux, il en est peut-être autrement! Ou ne peut donc pas dire que Léonard Misonne soit un homme aimable ou même agréable dans le sens où l'entend le monde à l'ordinaire, mais suivons-le dans l'intimité et, quand il a ôté ses gants de cérémonie, il est méconnaissable; il redevient gai, farceur même, presque gamin, et ceux qui l'ont vu de près vous racontent qu'il a toujours été incapable une fois rentré chez lui de monter un escalier: en deux bonds il brûle les degrés et il est déjà grimpé sur le toit quand vous le croyez encore occupé à ôter son chapeau ou son pardessus. Le luxe qu'il pourrait se permettre répugne à sa simplicité et lui déplaît comme un esclavage, rien ne l'exaspère comme les interminables stations que les convenances l'obligent à faire devant une table où on passe volontiers des heures au pays de Charleroi; comme le roi d'Yvetot il leur préfère de bonnes parties avec ses petits enfants et aussi les orgies de musique, suivant en cela les traditions de sa famille où cet art a toujours été fort en honneur.

Léonard Misonne ne fait pas mystère que le piano ne lui réussit pas aussi bien que la nature, mais qu'il lui apporte assez d'agrément pour lui prendre tout le temps que lui laisse la photographie. Homme du monde il aurait pu l'être; son éducation, sa culture, ses relations et son milieu lui en faisaient presque une obligation; il ne l'a pas voulu voilà tout et par cette simple raison qu'il n'a jamais pu réussir à « poser », même en photographie, à plus forte raison en société.

Photographe d'après nature

<p>Although he does not lack zeal and patience, Mr. Misonne does not work as much as he would like to; work at the studio gets on his nerves quickly; after an hour or two, he easily thinks, rightly or wrongly, that he isn't doing anything good any more. As his hand does not accept a quarter of the chores that his enthusiasm would like to impose on it, he is desperate at the thought that he could produce, if not better things, at least more and with more variety if he lived in an interesting and picturesque country. Is it indispensable to the merit to have a huge production? La Bruyère¹³ wrote but a very small volume and that volume was enough to render him immortal.</p>	<p>Bien que le zèle et la patience ne lui manquent pas, M. Misonne ne travaille pas autant qu'il voudrait; il s'énerve vite du travail d'atelier; après une heure ou deux, il s'imagine volontiers à tort ou à raison qu'il ne fait plus rien de bon. Comme sa main n'accepte pas le quart de la besogne que son ardeur voudrait lui imposer, il se désole à la pensée qu'il pourrait produire, sinon de meilleures choses, tout au moins qu'il en produirait plus et de plus variée, s'il habitait un pays intéressant et pittoresque. Est-ce bien indispensable au mérite de produire beaucoup ? La Bruyère n'a écrit qu'un tout petit volume et ce volume a suffi à le rendre immortel !</p>
<p>"At times" Mr. Misonne wrote to me, "my monotone existence is interrupted by some hours of emotions: a day of good weather, which means a day of mist and fog that comes to arouse me. So, I leave at four and even at three a.m. in mid-summer to escape this horrible land where I live, and to witness the sunrise in some wild spot. I lose my head and I waste plates. What these sunrises cost in plates is unbelievable. That is because one has to hurry since the right moment passes quickly. Often the day is finished at seven o'clock, everything turns dry, hard, crude, vulgar: there is nothing to do but to go home, often, unfortunately! with a lot of regrets. There is so little needed to spoil a day: a herd that does not pass its ordinary path, the farmers wife that does not want to pose without making herself up, the hey-makers unwilling to tramp through the dew; a trifle will do to destroy the most beautiful and clever project."</p>	<p>« De temps à autre, m'écrivait M. Misonne, mon existence monotone est coupée par quelques heures d'émotions: c'est une journée de beau temps, » c'est-à-dire une journée de brume ou de brouillard qui vient me secouer. Alors, je pars à quatre heures et même à trois heures en plein été, pour sortir de l'horrible pays que j'habite et assister au lever du soleil dans quelque coin sauvage. Je perds la tête et je gâche des plaques. Ce que ça coûte de plaques ces levers de soleil, c'est à n'y pas croire. C'est qu'il faut se dépêcher car le beau moment passe vite. Souvent à sept heures la journée est finie, tout devient sec, dur, cru, vulgaire; il n'y a plus qu'à rentrer chez soi, souvent, hélas ! Avec bien des regrets. Il faut si peu de chose pour qu'une journée soit perdue: il suffit que le troupeau ne passe pas par son chemin habituel, que la fermière ne veuille pas poser sans s'être attifée, que les faneurs ne veuillent pas patauger dans la rosée; un rien suffit pour anéantir les plus beaux et les plus savants projets.</p>
<p>"The bicycle is what I use almost every day as means of locomotion for the very special reason that when I take to the road, there is often so much fog that the trains aren't running; and you can imagine how this gets me impatient when I'm stopped for an hour at a train-station and miss my connection."</p>	<p>« Comme moyen de locomotion, si j'utilise presque toujours la bicyclette, c'est pour une raison toute spéciale; quand je me mets en route, il fait souvent un tel brouillard que les trains ne marchent pas et vous comprenez si cela m'impatiente d'être bloqué pendant une heure dans une gare et de manquer ma correspondance.</p>

¹³ **Jean de La Bruyère** (1645-1696) was a French man of letters and moralist of the classical period. His only work, "Les Caractères" (1688), captures the psychological, social, and moral profile of French society of his time.

Favourite Subjects

"As to the subjects, since it is always better to specialize, I have limited myself to the morning and backlighting effects. I do this firstly because these motives seem more beautiful to me, and impress me more deeply. If I were a painter, I believe I would do the same and I would not work at mid-day. In photography, it is not only a question of good taste, it is, if not necessary, at least quite useful to work in such conditions. Fifteen years ago, backlighting was considered as a tour de force; people are less timid today and, indeed, this is the only effect which can be rendered well in photography. While a print taken with the sun in the back is wrong, full of deceptions, the backlighting is of a captivating truth, which is easy to explain. Backlighting lends colour only an incidental role, it emphasizes form, outline, shade and light, while colour disappears or almost does so. Look at the sun when it is near the horizon: the landscape turns almost monochrome. So, why would it be surprising that photography renders it well! If you work with the sun in the back, it is all the other way around: the colour dominates; for example, a red roof in the green under a blue sky is very beautiful to the eye; but try to take a picture of it, you are bound to failure! This is a statement of the obvious, and yet everyone lets himself be caught; photographing coloured motives in black & white is a non-sense, and keep in mind that all the orthochromatism hardly will change anything in this respect. The more experience I acquire in photography the more I fear colour: colour is the enemy."

"What I say about backlighting in general is particularly true in the morning or in foggy weather. You know my "*Pâture*" ["Pasture"] (Salon of 1908) and the "*Vieux Saule*" ["Old Willow-tree"] (1909); what colour do you think there is in such a subject? Perhaps a little vivid green in the foreground; but apart from that, a painter could almost get along with a range of grey-bluish or grey-greenish. So, don't be surprised that these subjects can be rendered in an exact and captivating way. In my opinion, the morning backlighting is a comfortable recipe for art or at least for success in photography. It still has several other advantages: the luminosity, the aerial perspective, the background, the breadth and, above all, the depth. It therefore is a panacea compensating quite naturally for the shortcomings of the lens. That probably is why I never bothered about anachromatic lenses, and why I never worried much about overloading my equipment bag with them; as to the wide openings that are said to be necessary to blur the backgrounds, I always told myself: "What poor resource compared to the mist!"

"What a breadth the steaming dew can sometimes render when it covers the meadows with an imperceptible veil of tulle, and when it puts on the the trees a cowl, so velvety that the tree itself seems to dissolve and to evaporate with the dew. This is quite different from anachromatism!" "Once you have seen these effects, you just can't be contented any

Les sujets préférés

Pour les sujets, comme il vaut toujours mieux se spécialiser, je me suis cantonné dans les effets de matin et les contre-jour. Je le fais d'abord parce que ces sujets me semblent plus beaux, m'impressionnent davantage. Si j'étais peintre, je crois bien que je ferais de même et ne travaillerais pas en plein midi. En photographie, ce n'est pas seulement une question de goût, c'est, sinon une nécessité, du moins une grande utilité d'opérer dans ces conditions. Il y a quinze ans, le contre-jour passait pour un tour de force; on est moins timide aujourd'hui et, de fait, c'est le seul effet qui se rende bien en photographie. Tandis qu'une épreuve prise avec soleil au dos est fautive, pleine de déceptions, le contre-jour est d'une vérité saisissante et cela s'explique sans peine. Le contre-jour donne à la couleur un rôle accessoire, il accentue la forme, le contour, l'ombre et la lumière, pendant que la couleur disparaît ou presque. Regardez le soleil quand il est près de l'horizon: le paysage qui l'entoure devient à peu près monochrome. Quoi d'étonnant alors que la photographie le rende bien ! Si vous travaillez avec le soleil au dos, c'est tout le contraire, c'est la couleur qui domine; par exemple, un toit rouge dans de la verdure, sous un ciel bleu, c'est très beau à l'œil; mais essayez de photographier cela, vous courez au-devant d'un échec ! C'est une vérité de La Palisse et cependant tout le monde s'y laisse prendre; photographier en noir des sujets colorés, c'est un non-sens et remarquez que tout l'orthochromatisme imaginable n'y changera à peu près rien. Plus j'acquiers d'expérience en photographie, plus je crains la couleur: la couleur, c'est l'ennemi !

« Ce que je dis du contre-jour en général s'applique tout particulièrement au contre-jour matinal ou par temps brumeux. Vous connaissez ma *Pâture* (salon de 1908) et le *Vieux Saule* (1909); que pensez vous qu'il y ait de couleur dans de tels sujets? Peut être un peu de vert assez franc au tout premier plan; mais, à part cela, un peintre pourrait presque s'en tirer avec la gamme des gris-bleuâtres ou des gris-verdâtres. Ne vous étonnez donc pas que ces sujets se rendent de façon exacte et saisissante. Le contre-jour matinal est, à mon avis, une recette commode d'art ou tout au moins de réussite en photographie. Il a encore bien des avantages: la luminosité, perspective aérienne, les fond, l'enveloppe et par-dessus tout, e'emploi. C'est donc une panacée qui remédie tout naturellement aux vices de l'objectif. Voilà sans doute pourquoi les objectifs anachromatiques ne m'ont jamais empêché de dormir et pourquoi je ne me suis jamais beaucoup inquiété d'en surcharger mon matériel de voyage; quant aux grandes ouvertures dont on prêche la nécessité pour laisser les arrières plans dans le vague, je me suis toujours dit: « Quelle maigre ressource à côté de la brume ! »

« Quels effets d'enveloppement donne parfois la rosée qui fume et couvre la prairie d'un imperceptible voile de tulle et les arbres d'un capuchon si moelleux que l'arbre lui-même semble se fondre et s'évaporer avec la rosée. C'est bien autre chose que l'anachromatisme! Quand on a vu ces effets, on ne se contente plus du fondu artificiel que donnent ces sortes

<p>more with the artificial blending provided by this kind of instruments. But these effects are not always easy to find; you have to be able to predict, watch, and catch them; and there are many regions where they do not exist.”</p>	<p>d'instruments, mais ils ne sont pas toujours faciles à trouver, ces effets; il faut savoir les prévoir, les épier, les surprendre et il y a beaucoup de pays qui ne les connaissent pas.</p>
<p>“That might be, you could object; but anachromats do not prevent you from photographing your true fog and your true dew? That is correct, but when the weather really is favourable, I try to spoil as few plates as possible and, for that reason, I want to have the lightest, the most practical and the fastest camera.... the most automatic possible, was I going to say, at the risk of scandalizing you!</p>	<p>« Peut-être allez-vous m'objecter; mais l'anachromat ne vous interdit pas de photographier votre vrai brouillard et votre vraie rosée ? C'est exact, mais quand il fait du vrai beau temps, je tiens à rater le moins de plaques possible et, pour cela, je veux avoir l'appareil le plus léger, le plus pratique, le plus rapide..... j'allais dire, au risque de vous scandaliser, le plus automatique possible !</p>
<p><u>The Work Method</u></p> <p>“Well, I use a 9 x 12 camera with an anastigmat lens and a wide opening. So much more subjects become accessible with such an instrument rather than with an anachromatic lens requiring a small opening and quite some reflection time; now, when the right moment arrives, you don't have either one. You have to rush in your hunt for great effects; you need all your concentration and presence of mind when carriage and horses finally arrive at the exact spot where you wanted them, and you have to decide within a half second what will be the propitious moment to shoot. You have to watch the driver, his feet, his hands, his whip, the legs of the horses, their exhalation, their transpiration even, the dust they stir which mustn't grow too thick (nothing is more difficult than the dust!). All this lies beyond the observation capacities of ordinary brains – of mine in any case – because you have to see everything at the same instant. I know very well that my anastigmat will produce most of the time a negative which is too detailed, but I will have time at home to correct that. If necessary, I will spend days trying various more or less grainy papers or out-of-focus enlargements. Most important is that I have this negative, that I have recorded this moment of unforgettable splendour forever! So I reserve the anachromats to work calmly at home and, by the way, making one single anachromatic portrait was enough to avoid making any other”.</p>	<p>La Méthode de Travail</p> <p>« J'emploie donc un appareil 9X12 avec objectif anastigmat de grande ouverture. Bien plus de sujets me sont accessibles avec un tel instrument qu'avec un anachromatique; avec celui-ci il faut travailler à petite ouverture et avoir le temps et la réflexion; or, quand arrive le bon moment, on n'a ni l'un, ni l'autre. C'est en courant qu'on doit souvent faire cette chasse aux grands effets; on n'a pas trop de toutes ses facultés et de toute sa présence d'esprit quand l'attelage arrive enfin à l'endroit voulu et qu'il faut décider à une demi-seconde près le moment propice pour opérer. Il faut observer le conducteur, ses pieds, ses bras, son fouet, les pieds des chevaux, leur haleine, leur transpiration même, la poussière qu'ils soulèvent et qui ne doit pas être trop épaisse (rien de plus difficile que la poussière!) tout cela dépasse la puissance d'observation d'une télé ordinaire — de la miennne, en tout cas — car il faut tout voir au même instant. Je sais bien que mon anastigmat me donnera le plus souvent un cliché trop fin: mais rentre chez moi, j'aurai le temps d'y remédier: je passerai s'il le faut des journées à essayer des papiers plus ou moins grenus ou des mises au point imparfaites dans l'agrandissement. Mais l'essentiel c'est d'avoir ce cliché, c'est d'avoir fixé à tout jamais ce moment d'inoubliable splendeur! Je réserve donc les anachromats pour travailler chez moi à tête reposée et, soit dit en passant, il m'a suffi de faire un seul portrait anachromatique pour ne plus vouloir en faire d'autres.</p>
<p>“You will probably find my ideas extremely narrow and down to earth. At the very moment where photography, thanks to the wonderful resources of new processes, establishes itself as a medium capable of expressing everything, by which the photographers of the whole world show us artistic works taken deep in a cellar as well as on top of the Alps, I declare that photography can render well only one thing: Fog! What do you want? When I am not in my favourite motives, I don't see anything. But shouldn't everyone have to specialize?”</p>	<p>« Vous allez sans doute trouver mes idées extrêmement étroites et terre à terre. Au moment où la photographie, grâce aux merveilleuses ressources des procédés nouveaux s'affirme capable de tout exprimer, où les photographes du monde entier nous montrent chaque jour des épreuves artistiques obtenues aussi bien au fond d'une cave qu'au sommet des Alpes, je proclame, moi, qu'elle ne peut bien rendre qu'une chose: le Brouillard! Que voulez-vous ? Quand je ne suis pas dans mes sujets favoris, je ne vois plus rien. Mais ne faut-il pas que chacun se spécialise ?</p>
<p>“I make great efforts to get off my beaten tracks; but, as soon as I neglect to watch myself, I fall back into my routine. Here is the proof. I have been making portraits for some time, which doesn't have anything in common with a</p>	<p>« Je fais cependant de grands efforts pour sortir de mon ornière; mais, pour peu que je ne me surveille pas, je retombe dans ma routine En</p>

<p>countryside sunrise, I think. Well! After having tried out almost everything, I noticed that I had a preferred motive in portrait; I make them in bright sunlight, in my glass-house, backlighted and with the sun as low as possible. I use transparent Venetian blinds, white curtains, tulle as background and this replaces the vaporous remoteness of my landscapes. Of course, I would take care not to put an octogenarian in such a setting and my preference will naturally turn to portraits of children."</p>	<p>voici la preuve. Depuis quelque temps je fais du portrait cela ne peut rien avoir de commun, semble t il, avec un lever de soleil a la campagne. Eh bien! Après avoir fait un peu de tout, je me suis aperçu que j'avais dans le portrait un « genre » préféré; je fais mes portraits en plein soleil, dans ma serre, a contre-jour, avec soleil le plus bas possible. Comme fonds, j'emploie des jalousies transparentes, des rideaux blancs, des tulles, et cela remplace les lointains vaporeux de mes paysages. Bien entendu je me garderai de mettre un octogénaire dans un semblable décor et ma préférence ira naturellement aux portraits d'enfants ».</p>
<p>"I also truly enjoy straining after <i>dust</i> and <i>rain</i> effects; which are also two ways of replacing fog. To be complete, I must add that I am crazy about <i>clouds</i>. I have a respectable collection of them and some are so beautiful that I sometimes do the opposite of what others do. Instead of saying: here is a good landscape negative, it should be completed by a beautiful sky, I tell myself: here is a beautiful sky, lets try to find a landscape for it. That is how the picture "Nuées" ["Storm Clouds"] was made. I had this characteristic sky for a long time; to use it I wanted a cliché giving the feeling of a gust of wind. I got it by chance, and reached the effect I was dreaming of at the first attempt. Coincidence was good luck! As you can see, I have my way of faking. In general I avoid acting on the delicacy of my negatives; I just marry them, the difficulty being to get well assorted marriages."</p>	<p>« J'ai aussi beaucoup de plaisir a travailler les effets de <i>poussière</i> et les effets de <i>pluie</i> ; ce sont encore deux moyens pour remplacer le brouillard. Pour être complet je dois ajouter que je me passionne également pour les <i>nuages</i>. J'en possède une respectable collection et j'en ai de si beaux que je fais parfois l'inverse de ce que font les autres. Au lieu de dire: voici un bon cliché de paysage, il faudrait le compléter par un beau ciel, je me dis: voici un beau ciel, essayons de lui trouver un paysage. c'est ainsi qu'a été fait le tableau des « Nuées ». J'avais depuis longtemps ce ciel caractéristique; pour l'utiliser, je voulais faire un cliché donnant la sensation d'un coup de vent. Le hasard me le fit rencontrer et j'ai obtenu du premier coup l'effet rêvé: c'était de la chance ! Comme vous voyez, j'ai ma façon à moi de truquer; je me garde en général de toucher à la délicatesse de mes clichés, je les marie seulement, le difficile est d'obtenir que les mariages soient bien assortis !</p>
<p>"I must admit that my method has serious drawbacks. While others concoct their pictures at their convenience, subject them to their ideas and to the demands of their demonstration, I, on the contrary, wait patiently for it to happen by itself. While they authoritatively command to nature, I myself am only its humble servant; and there is a reason to that. In a motive, I attach myself less to the reality than to the surface, the wrapping, if you want; I need something striking, flashy; with me, composition is secondary; what I am looking for in the first place is the light, the effect! For working that way, you need a lot of leisure, a strong dose of patience and you have to accept that you will produce only a couple of pictures in a year, as there are only very few instances where you can count on the goodwill of nature when expecting it to do all the work by itself. This habit explains why – having done photography for fifteen years – I could gather at best a hundred pictures which I would find of some interest."</p>	<p>« Il y a, je le reconnais, de graves inconvénients à ma méthode de travail. Pendant que d'autres forgent leur tableau quand il leur plait, le font plier à leurs idées et aux exigences de leur démonstration, moi, au contraire, j'attends patiemment qu'il se produise; pendant qu'ils commandent en maîtres à la nature, je n'en suis guère, moi, que l'humble serviteur; il y a une raison à cela. Dans un sujet, je m'attache moins à la réalité qu'à la surface, à l'habillement, si vous voulez; il me faut du brillant, du tape-à-l'œil; chez moi la composition ne vient qu'en second lieu, ce que je cherche avant tout, c'est la lumière, c'est l'effet! Pour travailler dans de telles conditions, il faut beaucoup de loisir, une forte dose de patience et savoir se résigner à produire quelques tableaux seulement dans une année; car il y a bien peu de cas où on puisse compter sur la bienveillance de la nature quand on lui demande de faire à elle seule toute la besogne, Cette habitude vous expliquera pourquoi, après avoir fait de la photographie pendant quinze ans, je pourrais tout au plus réunir une centaine d'épreuves, auxquelles je trouve un peu d'intérêt.</p>
<p><u>The Works And Their Genesis</u></p> <p>We found it interesting to ask Mr. Misonne which region he had chosen as usual stage for his feats. Considering his very distinctive temperament, we were convinced that he would have strong preferences as to landscape. Moreover, as he likes calling himself photographer from nature, this ambition</p>	<p>L'Œuvre et sa genèse.</p> <p>Il nous a paru intéressant de demander à M. Misonne quel pays il avait choisi comme théâtre habituel de ses exploits. Etant donné son tempérament si personnel, nous ne doutions pas qu'il n'eût, en matière de paysage, des préférences fort marquées. De plus, comme il se</p>

should force him to show the sceneries as they are, and their choice should supposedly have much more importance for him than for many others. This doesn't seem to be the case, however, and here is his answer: "My country is not very seductive for a landscapist but I try to be content with it. When you haven't got what you like, you must like what you've got and as we are predestined to live together, I try hard to get on the best I can with it. Evidently I cannot take advantage from my close neighbourhood as industrial subjects never attracted me, but at short distance from Gilly a rather agricultural region called "L'Entre Sambre et Meuse" begins, which has sufficed to feed my photographic activity for many years. This region is quite rich and well cultivated; it is furrowed by numerous wooded dales with peaceful rivulets running between limestone rocks: La Molignée, L'Eau d'Heure, Le Burnot, le Ruisseau d'Acoz. Some places are charming, but the whole region lacks character; all things considered it is quite ordinary."

donne volontiers le titre de photographe d'après nature, une telle ambition l'oblige nécessairement à nous montrer les paysages tels qu'ils sont et leur choix, semble-t-il, doit avoir pour lui plus d'importance que pour beaucoup d'autres. Il n'en est rien cependant et voici sa réponse: « Mon pays n'est pas bien séduisant pour un paysagiste, mais je tâche de m'en contenter. Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a et, puisque nous sommes destinés à vivre ensemble, je m'efforce de faire avec lui le meilleur ménage possible. Evidemment, je ne puis tirer parti de mon voisinage immédiat, les sujets industriels n'ayant jamais eu d'attrait pour moi, mais à quelques kilomètres de Gilly commence une région plutôt agricole qui s'appelle « l'Entre Sambre et Meuse »; elle a suffi pendant de nombreuses années à alimenter mon activité photographique. Cette contrée est assez riche et bien cultivée; elle est sillonnée de nombreux petits vallons boisés où coulent entre des rochers calcaires de paisibles ruisseaux: la Molignée, l'Eau d'Heure, le Burnot, le Ruisseau d'Acoz. Certains endroits sont charmants, mais tout ce pays manque de caractère; c'est en somme très banal

Mr Misonne happened to work occasionally in the Belgian Ardennes. That is where he took for example his "Nuées", ["Storm Clouds"]; there the landscape is quite insignificant too and other causes than the motive itself have to be considered to explain its value and its success. At last there is a region in Belgium Mr Misonne seems to like particularly well: La Campine, a sandy and wild plain along the Dutch border. This area has not been transformed by civilisation yet: it remained as it was for several centuries and when seeing these trees, these peasants, these little huts, it is impossible not to think of Teniers¹⁴, Ruysdael¹⁵, Hobbema¹⁶ and many others.

M. Misonne a travaillé aussi parfois dans les Ardennes belges. C'est là, par exemple, qu'il a fait ses Nuées; là encore le paysage est bien insignifiant et c'est à d'autres causes que le motif lui-même qu'il faut demander la raison de sa valeur et de son succès. Enfin, il est une région de la Belgique pour laquelle M. Misonne semble avoir une affection particulière: c'est la Campine, plaine sablonneuse et sauvage qui longe la frontière de Hollande. Ce pays n'a pas encore été transformé par la civilisation; il est demeuré dans l'état où il était il y a plusieurs siècles et il est impossible, en voyant ces arbres, ces paysans, ces chaumières, de ne pas penser à Teniers, à Ruysdael, à Hobbema et à bien d'autres.

"Village Ardennais": ["Village in the Ardennes"]

"This cliché was a snapshot taken by chance without any preparation," Mr. Misonne tells us: "a cloud of dust suddenly perceived around the corner of a road: hardly the time for cocking the shutter. I kept this negative for years without thinking about printing it, as it was too sharp, almost dry. If it has gotten certain qualities of depth and of luminosity, it is mainly because I shaded the sky and got rid of that sharpness, but above all because I accentuated the main lights, which resulted in downgrading all the others. By the way, this is pure photography. I printed this cliché through the back to reduce the excessive anastigmatic precision; this reservation being made, it is a faithful rendition of the negative."

Village Ardennais: « Ce cliché a été pris sur le vif, par hasard, sans aucune préparation, nous dit M. Misonne: un coup de poussière aperçu subitement au tournant d'une route; à peine le temps d'armer mon appareil. J'ai gardé ce cliché pendant plusieurs années sans songer à l'imprimer, il était d'ailleurs trop net, presque aride. S'il a maintenant certaines qualités d'ampleur et de luminosité, c'est d'abord parce que j'ai nuancé le ciel et supprimé cette netteté, mais surtout parce que j'ai accentué les lumières principales, ce qui a eu pour effet d'éteindre toutes les autres. En passant, c'est de la photographie pure. J'ai imprimé ce cliché par le dos pour atténuer l'excessive précision anastigmatique; cette réserve faite, c'est une traduction fidèle du cliché. »

¹⁴ **Teniers:** The name of two eminent Flemish landscape painters; the elder, 1582-1649; the younger, 1610-1694.

¹⁵ Jacob van **Ruysdael**, c. 1628/1629 – 1682. Baroque artist, often considered the greatest Dutch landscape painter. His uncle, Salomon van **RUYSDAEL** (ca. 1602-1670) generally painted actual landscapes sometimes combining motifs from different places in one picture.

¹⁶ **Meindert Hobbema** (c. 1638 - 1709), the greatest landscape painter of the Dutch school after Ruysdael.

<p>"Ornières" ["Ruts"]: Again a pure photography, very pure indeed: this picture represents La Meuse in Profondeville at the moment where the sun appears for a short moment between two snow flurries.</p>	<p><i>Ornières.</i> Encore de la photographie pure, très pure même: ce tableau représente la Meuse à Profondeville au moment où le soleil fait une courte apparition entre deux bourrasques de neige.</p>
<p>"Le Coucher de Soleil en Campine" ["Sunset in Campine"] is particularly impressive. A sand path, a small cottage in the middle of a plain, that are the simple elements Mr. Misonne needs to create a captivating work, a really imposing picture. He hardly gives us any information about this curious subject; perhaps some guilty conscience about fiddling around with it? It actually seems very likely that the subject was carefully studied: it is an absolutely classic composition, the values of which must have been distributed very knowingly. What a force, what an intensity of light is resulting from it! The eyes are literally dazzled by it and Mr. Misonne has every reason to say: "The subject is nothing, the light is everything." This picture of incomparable magnificence gives us also an idea of the powerful effects one can get from the Fresson paper when handled by a Puyo or a Misonne.</p>	<p><i>Le Coucher de Soleil en Campine</i> est particulièrement impressionnant. Un chemin de sable, une petite chaumière au milieu d'une plaine, voilà avec quels éléments simples M. Misonne sait créer une œuvre saisissante, un tableau vraiment grandiose. Il ne nous donne guère de renseignements sur ce curieux sujet; ne serait-ce pas parce que sa conscience lui reproche quelques tripotages? Il semble bien en effet que ce sujet a été très étudié, car c'est une composition absolument classique et dont les valeurs doivent avoir été très savamment ménagées. Aussi, quelle puissance, quelle intensité de lumière! Les yeux en sont littéralement éblouis et M. Misonne a bien raison de dire: « Le sujet n'est rien, la lumière est tout ». Ce tableau, d'une incomparable magnificence, nous donne également une idée de la puissance des effets qu'on peut demander au papier Fresson quand il est manié par un Puyo ou un Misonne.</p>
<p>"When I did "L'Hiver" ["The Winter"]" says also Mr. Misonne, "I didn't know well the Fresson paper yet and I used it inexpertly; I gave too much exposure, the pigment became insoluble and the paper, resisting to the sawdust, developed with difficulty, making any further manipulation impossible. It therefore is a literal rendition of the negative which I rather should have printed on plain bromide or citrate paper.</p>	<p>« Quand j'ai fait l'Hiver, nous dit encore M. Misonne, je ne connaissais pas encore le Fresson et l'employais maladroitement; je posais trop, le pigment devenait insoluble et le papier, rebelle à la sciure, se dépouillait difficilement; par suite, aucune intervention n'était possible. C'est donc une traduction littérale du cliché et j'aurais beaucoup mieux fait sans doute de l'imprimer tout simplement sur bromure ou sur citrate.</p>
<p>In "Près du Moulin" ["Near the Mill"] what a clear, dazzling light! How forceful, how balanced is this wonderful simplicity! Mr. Misonne doesn't need not tell us that this photography is sincere; it can be seen, it can be felt and you are tempted to say to yourself as after having read a fable of La Fontaine: What is simpler and easier to make than a picture like this? They come down in dozens on a fine morning! Don't rely too much on this, however; perhaps you will be able to discover such motives and effects, but accept the fact that you will have to work for years before creating a general effect that is so harmonious and before rendering a passing impression so perfectly.</p>	<p><i>Dans Près du Moulin</i> quelle franche, quelle éblouissante lumière! Quelle force. quel équilibre dans cette merveilleuse simplicité! M. Misonne n'a pas besoin de nous dire que cette photographie est sincère; on le voit, on le sent et on est tenté de se dire comme après avoir lu une fable de La Fontaine: Quoi de plus simple et de plus facile que de faire un tel tableau? Il en pleut à la douzaine, par une belle matinée ! Ne vous y fiez pas trop cependant; peut-être arriverez-vous à découvrir de tels motifs et de tels effets, mais résignez-vous à travailler des années avant de réaliser un ensemble aussi harmonieux et de traduire aussi parfaitement une impression fugitive.</p>
<p>"Sale Temps" ["Bad Weather"] is a powerful effect that, if I am not mistaken, must have been obtained artificially. The sky and the ruts reveal undeniably the intervention of the drawer; one more reason to congratulate Mr. Misonne who, knowing very well how to handle a pencil, uses it so discretely in contrast to so many others, less scrupulous and thinking that they have to turn to it everywhere and always.</p>	<p><i>Sale Temps</i> est un effet puissant qui, si je ne me trompe, a dû être obtenu artificiellement. Le ciel et les ornières trahissent de façon indéniable l'intervention du dessinateur; raison de plus pour féliciter M. Misonne qui, sachant si bien manier le crayon, en fait un usage discret contrairement à tant d'autres moins scrupuleux qui se croient obligés d'y avoir recours partout et toujours</p>
<p>A true piece of jewellery is this tiny little thing: "Aux Champs" ["In the Fields"]! What a sweetness in this pale autumn sun filtered through the willows with their graceful antennas, fine and light as the feathers of a bird. This</p>	<p>Un véritable bijou que ce petit, rien: <i>Aux Champs!</i> Quelle douceur dans ce pâle soleil d'automne filtré à travers des saules aux antennes gracieuses, fines et légères comme des plumes d'oiseau; ce tableau sans prétention est peut-être</p>

<p>unpretentious picture is perhaps the most exquisite and delicate work of Mr. Missonne's. But if you want to get a complete and exact understanding of his value and mastery, it is again in "<i>Coucher de Soleil</i>", "<i>Campine</i>", "<i>Moulin</i>", "<i>Ornières</i>" and in "<i>La Pâture</i>" that you will have to look for the most achieved, the most sincere and most brilliant manifestation of Leonard Misonne's strong personality and of the magnificent talent this outstanding landscapist does have.</p>	<p>l'œuvre la plus savoureuse et la plus délicate de M. Misonne; mais si on veut se faire une idée complète, exacte de sa valeur et de sa maîtrise, c'est encore au <i>Coucher de Soleil en Campine</i>, au <i>Moulin</i>, aux <i>Ornières</i> et à la <i>Pâture</i> qu'il faudra demander la manifestation la plus achevée, la plus sincère et la plus brillante de la forte personnalité de Léonard Misonne et du magnifique talent que possède ce paysagiste hor ligne.</p>
<p><u>Art through Pure Photography</u></p> <p>If there still could be something to be surprised about Mr. Misonne's presentation of his working method, it would not be the small number of pictures he agrees to find acceptable, but rather by his prodigious amount of work, patience and talent needed to resolve that difficult problem considered as insolvable by so many people: reaching artistry through pure photography! After the interesting conference you just have been reading, it cannot be said that it is quite simple to achieve, but nobody will dare to affirm any more, I think, as it has been told in every possible way, that it is impossible. Looking through the magnificent pictures which he accepted to provide us with, will easily convince us — notwithstanding the imperfections inherent in reproduction — that Léonard Misonne is doing better than just defending a thesis: he gives evidence, and this evidence speaks sufficiently for itself, so that any further comment is unnecessary and would only weaken its high educational and doctrinal bearing.</p>	<p>L'art par la photographie pure</p> <p>Si on pouvait s'étonner de quelque chose après avoir suivi M. Misonne dans l'exposé de sa méthode de travail, ce n'est pas du petit nombre de tableaux qu'il consent à trouver passables, mais bien plutôt de la somme prodigieuse de travail, de patience et de talent qu'il a dû dépenser pour résoudre ce problème difficile et que plus d'un considèrent comme insoluble: l'épreuve d'art par la photographie pure ! Après la consultation intéressante qu'on vient de lire, on ne peut pas dire que la chose soit très facile, maison n'osera plus affirmer, je pense, comme on nous l'a chanté sur tous les tons, qu'elle soit impossible. Il suffira de parcourir du regard les magnifiques épreuves qu'il a bien voulu nous confier, malgré des imperfections imputables à la gravure, pour se convaincre que Léonard Misonne fait mieux que soutenir une thèse: il apporte des preuves et ces preuves sont assez éloquentes pour pouvoir se passer d'un commentaire, qui ne ferait qu'en affaiblir la haute portée éducatrice et doctrinale.</p>
<p>One realizes of course that Mr Misonne, who hardly uses anything else than small format outdoors, has to enlarge his negatives. He always does this under the enlarger and never relies on daylight, as in his opinion its multiple variations must be extremely inconvenient. We do not share his fears in this respect and even find some benefits in the opposite method, if only for the more complete and smoother clichés it produces, But anyway, the means don't matter when the results are good, and it would be preposterous to expect better ones than those Mr Misonne obtained through the use of artificial light.</p>	<p>On se doute bien que M. Misonne, qui ne travaille guère au dehors qu'avec un format très réduit, agrandit ses clichés; il le fait toujours à la lanterne et il n'a jamais songé à la lumière du jour parce que, selon lui, ses variations très fréquentes doivent être extrêmement inconfortables. Nous ne partageons pas ses craintes et nous trouvons même des avantages à la méthode contraire, ne serait ce que fournir des clichés plus complets et moins heurtés, mais peu importent les moyens quand les résultats sont bons et il serait téméraire d'en espérer de meilleurs que ceux obtenus par M. Misonne avec la lumière artificielle.</p>
<p>As for his printing procedures, here is what Mr. Misonne says: "I started with bromide prints, but very soon I switched over to simple or double transfer carbon prints, and around 1901 I definitively adopted the Fresson paper which I hardly ever have left since then. It largely meets my interpretation requirements. I do not know much about gum printing, the results of which always seemed quite unpredictable to me, without any real benefit compared to the carbon process — excepted for real simple subjects. Finally, I started to do some oil prints this year."</p>	<p>Pour ses procédés de tirage, voici ce qu'en dit M. Misonne: « J'ai commencé par le bromure, mais je n'ai pas tardé à le remplacer par le charbon ordinaire à simple ou double transfert et vers 1901 j'ai adopté définitivement le Fresson, pour ne plus guère en sortir depuis; il suffit très amplement à mes besoins d'interprétation. Je connais peu la gomme, dont les résultats m'ont toujours semblé plus ou moins aléatoires, sans grande supériorité sur le charbon, sauf pour les sujets de grande simplicité. Enfin, je commence à travailler l'huile depuis cette année.</p>
<p>"I was not really eager to adopt this last process. Its first results appeared to me being washed-out, blurred, and unclean. But after a visit to the "Salon du Photo-Club" of this year, I became converted. Was the process improved or did my eyes get accustomed to it? Anyway, I settled bravely down to the task and it didn't take long for me to be carried away, as so many others. But my admiration is always mixed with a kind of sadness or regret! I have been working for more than 15 years now at learning how to make a "good</p>	<p>« Je ne me suis guère empressé d'adopter ce dernier procédé. Les premiers résultats que j'en avais vus m'avaient paru fades, in'cis et sales. Mais après avoir visité le salon du Photo-Club de cette année, je me suis converti. Le procédé s'est-il perfectionné ou mes yeux s'y sont-ils habitués ? Toujours est-il que je me suis mis bravement à la besogne et que je n'ai pas tardé à m'emballer à mon tour comme tant d'autres. Mais mon admiration est toujours mêlée d'une sorte de tristesse ou de regret ! C'est que voilà plus de</p>

<p>negative" and now I hear that good negatives are useless!"</p>	<p>quinze ans que je travaille pour apprendre à faire un « bon cliché » et j'entends dire maintenant que les bons clichés ne servent plus à rien ! »</p>
<p>Excuse me, dear master, – it doesn't matter for once – but I do not entirely share your opinion in this respect; you should not be sorry for having passed 15 years to learn how to obtain a good negative. With oil as with the other printing processes, it still is the quality negative which will allow for the best results, even if you were set on the obsession of interpreting everything. If very few masters – half a dozen at most! – can afford to get by without it, these are but laudable, surprising if I may say so, exceptions that confirm the rule; both the others!</p>	<p>Permettez-moi, cher maître, — une fois n'est pas coutume, — de ne pas être entièrement de votre avis sur ce point; ne regrettez pas d'avoir passé quinze ans pour apprendre à faire un bon cliché. Avec l'huile comme avec les autres procédés de tirage, c'est encore avec le bon cliché qu'on obtient les meilleurs résultats, même fût-on fêru de la manie de vouloir tout interpréter, et, s'il est donné à quelques maîtres très rares — une demi-douzaine tout au plus et encore! — de pouvoir s'en passer, ce ne sont que des exceptions louables, étonnantes si vous voulez, qui confirment la règle; mais les autres !</p>
<p>They would have done much better to follow your example instead of devoting themselves to the unskilful, shocking, outrageous improvisations the presence of which at a salon such as the "Photo-Club de Paris" I never managed to explain. This salon – without being compelled to encourage too much "pure photography" events since it does not believe in its aesthetic value – should at least, when lavishing its smiles and favours on "pictorial photography", not get us to take its word for it that the novelty and the perfection itself of a process would be a sufficient excuse for the worst excesses and a letter of encouragement to mediocrity, when not to ineptitude!</p>	<p>Combien ils auraient mieux fait de suivre votre exemple au lieu de se livrer à ces improvisations maladroites, choquantes, abominables, dont je ne suis jamais parvenu à m'expliquer la présence dans un salon comme le Photo-Club de Paris qui, sans être obligé de patronner plus que de raison les manifestations « de la photographie pure » puisqu'il ne croit pas à sa valeur esthétique, devrait tout au moins, quand il prodigue ses sourires et ses faveurs à la « photographie pictoriale, ne pas nous laisser croire que la nouveauté et la perfection même d'un procédé lui semblent une excuse suffisante aux pires audaces et un brevet d'encouragement décerné à la médiocrité, pour ne pas dire à l'ineptie !</p>
<p>Although Mr. Misonne, when pushed somewhat into it, admits that – by spending lots of time, and by dint of patience and observation – he succeeded in making by mere chance some good negatives in his preferred genre, he strongly denies understanding anything of art and being able at all to discourse interestingly and above all with eloquence on it.</p>	<p>Si M. Misonne, en le poussant un peu, consent à reconnaître qu'en y mettant beaucoup de temps, de patience et d'observation, il lui est arrivé de faire — par hasard — quelques bons clichés dans le genre qui a ses préférences, il se défend comme un beau diable de rien entendre à l'art photographique et d'en pouvoir disserter si peu que ce soit avec intérêt et surtout avec éloquence.</p>
<p>According to him, he would absolutely not be well-read, being just an ignorant in this respect, having the utmost difficulty in putting forward the opinions he could have and even justifying them.</p>	<p>A l'en croire, il manquerait totalement de lecture, ne serait qu'un ignorant sous ce rapport et, s'il a des opinions, il serait fort en peine de les faire valoir et même de les justifier.</p>
<p>Having read the pages to follow, I very much doubt that one could credit that kind of statement; anyway, as for this ticklish question still dividing and since long the photographic world, he stated his opinion in terms where the elegance is nothing but the natural fruit of a clear as much as a well considered thought. "Pectus disertus facit" [It is the heart that makes us eloquent] the Ancients said. Here's another proof of it, and I would beware of changing a word or a line in a pleading that borrows from as deep as sincere</p>	<p>Après avoir lu les pages qui vont suivre, je doute fort qu'on puisse ajouter foi à de telles affirmations; en tout cas, dans cette question épineuse et qui depuis longtemps divise toujours le monde photographique, il a exposé son opinion dans des termes où il semble bien que l'élégance n'est que le fruit naturel d'une pensée claire autant que réfléchie. « Pectus disertus facit, disaient les anciens; en voici une preuve de plus et je n'aurai garde de changer un mot ou une ligne</p>

<p>convictions its heated eloquence that, after having convinced by its charm, persuades by the closeness of a precise, firm and vigorous argumentation.</p>	<p>à un plaidoyer qui emprunte à des convictions profondes autant que sincères cette chaude éloquence qui, après avoir séduit par son charme, persuade par la rigueur d'une argumentation précise, serrée et vigoureuse.</p>
<p>It is to be hoped that illiterates of such value could be found often among the amateur photographers so that we would not have to fear the art of photography to be driven to its failure for lack of masters setting its rules or writing its poetics.</p>	<p>Des illettrés de cette valeur, il est à souhaiter qu'il s'en rencontre souvent parmi les amateurs photographes, et nous n'aurions pas à craindre de voir l'art photographique aculé à la faillite faute de maîtres pour en tracer les règles ou en écrire la poétique.</p>
<p>The Two Schools</p> <p>"I hold great admiration for modern techniques such as the gum and the oil processes, the latter being the most recent one, which mean an enormous, unhoped-for progress compared to the photography of 15 years ago. The most daring at that time could not have predicted nor dreamed of a process such as oil printing. I admire not only the inventors of these processes but even more their popularizers who immediately understood their importance, and gave to photography its current orientation. But what I cannot admit is people negating the possibility to produce "art" from a straightforward negative taken of course under certain conditions; what I cannot admit is people systematically wanting to denature the negative, to spoil it and to transform its infinite delicacy in something ordinary or even lousy — that's indeed how far things have gone —, mind please that I'm talking about delicacy and not sharpness, the latter rarely being estimable, as it leads inevitably to dryness and to analysis, which only has right of existence in the documentary field."</p>	<p>Les deux écoles</p> <p>« Je professe une grande admiration pour les procédés modernes tels que la gomme et l'huile, le dernier en date, et qui constituent sur la photographie d'il y a quinze ans un progrès énorme, inespéré. Les plus hardis d'alors n'auraient pu prédire ni même rêver un procédé comme l'huile. J'admire, non seulement les inventeurs de ces procédés mais plus encore leurs vulgarisateurs qui en ont saisi tout de suite l'importance et ont donné à la photographie son orientation actuelle. Mais ce que je ne puis admettre, c'est qu'on nie la possibilité de faire de « l'art » par le simple cliché, pris bien entendu dans certaines conditions, c'est qu'on veuille systématiquement le dénaturer, le gâter et transformer son infinie délicatesse en une chose grossière ou même sale, car on est allé jusque-là; remarquez, je vous prie, que je dis délicatesse et non pas finesse, celle-ci étant rarement estimable, puisqu'elle conduit inévitablement à la sécheresse et à l'analyse, qui n'ont leur raison d'être qu'en matière documentaire.</p>
<p>"The current movement occurred in time, and it is right to be happy about it; this movement was necessary to show the possibilities of photography and how very wrong it was to impose too narrow limits to its power and its pioneering. But now, as it has stood the test of time, and shown the almost infinite variety of its resources in skilful hands, it seems to me that we can come back to 'being a little more of a photographer' without shame and without loss of standing".</p>	<p>Le mouvement actuel est venu en son temps et il convient de s'en réjouir; ce mouvement était nécessaire pour montrer de quoi la photographie est capable et combien on avait eu tort de vouloir imposer des limites trop étroites à sa puissance et à ses audaces. Mais maintenant qu'elle a fait ses preuves, qu'elle a montré la variété quasi infinie de ses ressources entre des mains habiles, il me semble que nous pouvons sans honte et sans déchéance redevenir un peu « plus photographes ! ».</p>
<p>That for sure will not please the school of iconoclasts who have doomed to death the negative — so much more dangerous as it is perfect and delicate — that scapegoat readily charged with all the sins of Israel, the butt against which are dead set with so much satisfaction and relentlessness all those strange photographers accepting to use a lens only if it</p>	<p>Voilà qui n'est pas fait pour réjouir l'école des iconoclastes qui ont juré mal de mort au cliché d'autant plus redoutable qu'il eswt, plus parfait et plu délicat; c'est le bouc émissaire que l'on charge volontiers de tous les péchés d'Israël, la tête de turc sur laquelle s'acharnent avec tant de complaisance et d'opiniâtreté ces étranges</p>

<p>remains unnoticed. They will feel flattered when their prints are compared to dry-point etchings for their vigor, to aquarelles for their smoothness, to paintings for the oil and the richness of the material, – but please, don't tell them they are photographers! They never were, and they are well decided never to be ones. Once you have put your hands on sponge, knife, eraser and fitch hair brush, the negative becomes the enemy, and a true artist should only have two feelings for its so-called delicacy: indifference and contempt. Léonard Misonne is of a different opinion and it is needless to add that I fully agree with him; considering his heated and convinced defence, I'll take care not to disturb the arrangement of such an eloquent plea.</p>	<p>photographes qui consentent à se servir d'un objectif à la seule condition qu'on ne s'en aperçoive pas; qualifiez leurs épreuves de pointes sèches pour la vigueur, d'aquarelles pour la douceur, de peinture pour le gras et la richesse de la matière, ils en seront flattés, mais photographes, non pas! Onques ne le furent et ils sont bien décidés à l'être moins que jamais. Quand on a tâté de l'éponge, de l'éraser, de la gomme et du putois, le cliché, c'est l'ennemi et un véritable artiste ne saurait avoir pour sa prétendue délicatesse que deux sentiments: l'indifférence et le mépris. Léonard Misonne est d'un avis différent et il me paraît superflu d'ajouter que je le partage entièrement; il met à le défendre assez de chaleur et de conviction pour que je me garde avec soin de troubler l'ordre d'un plaidoyer aussi éloquent.</p>
<p>"There would not be any dishonour", Misonne continues, "for an amateur having shown his gum- or oilprinting mastery for many years, to publish some day – for reasons he doesn't need to explain to anybody – a platinum or even a citrate print!" The conclusion shouldn't be that he is falling back, but rather that he is progressing. Just as well, "photographic art" would not debase itself if, after having shown its resources and power as it currently does, it occasionally returned to apparently more simple techniques. I don't really see why the two schools could not live side by side without despising each other".</p>	<p>« Il n'y aurait pas de déshonneur, continue Misonne, pour un amateur qui aurait, pendant de longues années, montré sa maîtrise dans la gomme ou dans l'huile, à publier un beau jour, et pour des raisons dont il ne doit de compte à personne, une épreuve sur platine ou même sur « citrate ! »; il ne faudrait pas en conclure qu'il recule, mais plutôt qu'il avance. Aussi bien « l'art photographique » ne s'avilirait pas si, après avoir montré ses ressources et sa puissance, comme il le fait à l'heure qu'il est, il retournait par moments à des procédés plus simples d'apparence. Je ne vois pas vraiment pourquoi les deux écoles ne pourraient pas vivre côte à côte sans se mépriser.</p>
<p>I feel that there could not be a better way to define and judge the two categories of photographers than comparing them with their equivalents among the painters . On the one hand, the painters from nature, on the other hand the painters working from inspiration and imagination, hardly relying on the subject itself. The latter would be content with taking whatever sketch from nature, which they always will consider adequate enough. Later they will get a superb picture of it. Its conformity with the original might be more than doubtful, but that does not matter, as they will have shown their great talent. Isn't this a similar talent to that demonstrated by the out and out gum or oil enthusiasts, for whom "the negative is only a sketch without value."</p>	<p>« Il me semble ne pouvoir mieux définir et juger ces deux catégories de photographes qu'en les comparant à leurs équivalents chez les peintres. D'un côté les peintres d'après nature; d'autre part les peintres qui travaillent d'inspiration, d'imagination en ne s'appuyant que peu ou point sur le sujet. Ces derniers se contenteront de prendre de la nature un croquis quelconque, qu'ils estimeront toujours suffisant. Plus tard ils nous en tireront un tableau superbe. Sans doute, sa conformité avec l'original sera-t-elle plus que douteuse, mais c'est égal, ils auront fait preuve d'un grand talent. N'est ce pas un talent semblable que nous montrent les gommistes ou les huilistes à outrance pour qui « le cliché n'est qu'un croquis sans valeur. »</p>
<p>"Please note that I despise neither those painters nor those photographers: I rather admire them; but don't we have the same sympathy for the painter who succeeds in making a work of art by copying scrupulously, religiously nature? Why, if that is so, should we refuse this sympathy to his brother,</p>	<p>« Notez bien que je ne méprise ni ces peintres, ni ces photographes: je les admire plutôt; mais n'avons nous pas autant de sympathie pour le peintre qui arrive à faire une œuvre d'art en copiant scrupuleusement, religieusement la nature? Pourquoi, s'il en est ainsi, refuserions-</p>

<p>the photographer from nature, if he succeeds in giving us impressions, feelings which cannot be expected but from an artistic work. "Photographers from nature", that is a title that is not as banal, as naïve as it may seem!"</p>	<p>nous cette sympathie à son confrère photographe d'après nature, s'il arrive à nous donner des impressions, des émotions qu'on ne peut attendre que d'une œuvre artistique. Photographes « d'après nature, voilà un titre qui n'est pas banal pour si naïf qu'il paraisse !</p>
<p>"This being said, please do not believe that I am trying to refer to citrate whenever the opportunity arises, or to return to it myself. On the contrary, I admit to take every advantage – when necessary – of the inexhaustible resources of the gum or oil processes, going as far as cheating at times with my negatives; but again, what I do not admit is the systematic denaturation of the negative, of all the negatives. Manipulation should remain possible, but shouldn't be sought after a priori and in all cases. Pure photography has wonderful qualities: why deprive ourselves of it when it is not necessary, nor useful to do so?</p>	<p>« Cela étant dit ne croyez pas que je veuille renvoyer en toute occasion ou retourner moi-même au citrate. J'avoue au contraire profiler largement — quand c'est nécessaire, — des inépuisables ressources de la gomme ou de l'huile, je vais même parfois jusqu'à tricher avec mes clichés; mais encore une fois ce que je n'admets pas, c'est la dénaturation systématique du cliché et de tous les clichés. Il faut pouvoir intervenir, mais non pas le vouloir a priori et dans tous les cas. La photographie pure a de merveilleuses qualités; pourquoi nous en priver, quand ce n'est pas nécessaire ou utile?</p>
<p>"When I have got a good negative, I feel that my conscience is clear. When I have been fiddling around with it – even for a simple arrangement of the sky – a manipulation I am not depriving myself of more than anyone else, I tell myself: 'I only hope that nobody will know, and is going to notice it!'"</p>	<p>«Quand j'ai fait un bon cliché, il me semble que j'ai maconscience pour moi. Quand j'ai fait un tripotage quelconque — ne fût ce qu'un simple raccord de ciel. — artifice dont je ne me prive pas plus que personne, je me dis: Pourvu qu'on ne le sache pas et qu'on ne s'en aperçoive pas !</p>
<p>"Some, and not the least among the well-known amateurs, without even talking of the painters who more or less all agree with them as to that point, negate that art can be achieved from a negative, and yet it would be quite difficult to deny this quality to the pictures signed by Fréchon¹⁷, Guido Rey¹⁸, Marissiaux¹⁹, Barton²⁰, Duhrkoop²¹ and others, whom no ostracism will succeed in banning from the most exclusive salons — and these people are not considered, I imagine, as disloyal to the negative and as some Torquemada of the reduced silver!"</p>	<p>«D'aucuns, et non des moindres parmi les amateurs en vue, sans même parler des peintres qui sont à peu près tous d'accord avec eux sur ce point, nient qu'on puisse faire œuvre d'art par le cliché, et pourtant il serait bien difficile de refuser ce qualificatif à des images signées par Fréchon, Guido Rey, Marissiaux, Barton, Duhrkoop et autres, qu'aucun ostracisme ne parviendra à bannir des salons les plus fermés et ceux-là ne passent pas, j'imagine, pour des infidèles au cliché et des Torquemada de l'argent réduit!»</p>
<p>By consulting on this delicate question Léonard Misonne, whose works clearly show his respect for the negative and his high esteem for all it can contribute to the photographic art, I suspected somehow that I would find in him a convinced defender of ideas I cherish, but I did not hope that he would show such a communicative fervour in supporting them and that he would develop in favour of the doctrine of the aesthetic value of pure photography, arguments of such obvious originality and considerable weight.</p>	<p>En consultant sur cette question délicate Léonard Misonne, dont les épreuves témoignent manifestement de son respect pour le cliché et de son estime pour l'excellence de la contribution qu'il est capable d'apporter à l'art photographique, je me doutais un peu que je trouverais en lui un défenseur convaincu d'idées qui me sont chères, mais je n'espérais pas qu'il mettrait à les soutenir autant de chaleur communicative et qu'il trouverait, pour appuyer la doctrine de la valeur esthétique de la photographie pure, des arguments dont l'originalité et la portée considérable n'échapperont à personne.</p>
<p>People will not fail to object as usual what has been the great charger of the all-out advocates of the denaturation and profanation of the negative for the last ten years: no art</p>	<p>On ne manquera pas de lui faire l'objection courante et qui, depuis dix ans, est le grand cheval de bataille des partisans à outrance de la</p>

¹⁷ **Emile FRECHON**, French, 1848-1921: Photographer of the Naturalistic School; This style indeed is characterized on the turn of the twentieth century by the fact that he tried to pull french pictorialism out of its academism.

¹⁸ **Guido REY**, Italian, 1861 – 1935: created his own method in the Pictorialist style after researching the Pompeii excavations and visiting Neapolitan museums. Rey later moved on to create images based on Old Master painters. He visited the United States and was afterwards published in Alfred Stieglitz's journal, *Camera Work* in 1908.

¹⁹ **Gustave MARISSAUX**, French 1872-1927: One of the most important turn of the century pictorialists. During his lifetime he was internationally recognized but after his death his work was fast forgotten. It's only in 1980 that his negatives were saved by Marc-Emmanuel Mélon and that his important role in the history of photography became known.

²⁰ ? **Emma Barton** (1872 - 1938) lived and worked in Birmingham and in the Isle of Wight. One of her pictures, "The Awakening", gained her a medal from the Royal Photographic Society in 1903. She became a Pictorial Art photographer who had achieved international fame before the First World War. („**Sunlight and Shadow**“ **The Photographs of Emma Barton 1872-1938**, Edited by Peter James, Tessa Sidey and John Taylor, 070930207X, £5.95)

²¹ **Duhrkoop, Rudolph** (1848-1918) German photographer

<p>is possible without manipulation, as by its very nature, the lens is already altering the values. That is all right, and the argument carries some — but not absolute — weight. First, it is clearly wrong that any manipulation is being banned from pure photography; don't we have the right to turn to it, at least as far as composition of the subject and lighting is concerned?</p>	<p>dénaturation et de la profanation du cliché: pas d'art possible sans intervention, puisque, de par sa nature même, l'objectif fausse les valeurs. C'est entendu et l'argument est de poids, mais non pas absolu. D'abord il est manifestement faux que toute intervention soit interdite dans la photographie pure; n'avons-nous pas le droit d'en user tout au moins dans la composition du sujet et dans l'éclairage?</p>
<p>As to the values, Misonne told us how it is possible to get them in an acceptable way; you need only to eliminate those subjects where colour is all-important and to work at hours when the colour, which cannot be captured by the emotional potential of the photographic plate, is sufficiently neutral and subdued to abandon the lead in achieving the pursued effect. In other terms let us admit, if one insists, that the aesthetic value of pure photography has got its limits which it is prudent and wise not to trespass. This reservation being made, it is as abusive to negate as awkward to belittle this value, and we should be thankful to Misonne for having proclaimed it once more with eloquence, sincerity and laudable courage. After the testament of commander Puyo, nobody will regret that Léonard Misonne accepted to add a small codex of its own, that the famous Master will be the first to applaud and to appreciate as it deserves it.</p>	<p>Quant aux valeurs, Misonne nous a dit à quelles conditions il est possible de les obtenir dans une mesure satisfaisante: il suffira d'écarter certains sujets où la-couleur règne en maîtresse souveraine et d'opérer à des heures où le coloris, rebelle à la puissance affective de la plaque sensible, est suffisamment neutre et atténué pour ne pas revendiquer le premier rôle dans l'obtention de l'effet cherché. En d'autres termes accordons, si on y tient, que la valeur esthétique de la photographie pure a des limites qu'il est prudent et sage de ne pas dépasser; sous cette réserve il est aussi injurieux de la nier que maladroit de la méconnaître, et il faut savoir gré à Misonne de l'avoir proclamé une fois de plus avec une éloquence, une sincérité et un courage louables. Après le testament du commandant Puyo, personne ne regrettera que Léonard Misonne ait consenti à y ajouter de sa main un petit codicille, que l'illustre Maître sera le premier à louer et à goûter comme il le mérite.</p>

[Translated by Heinrich Kreissl and Jacques Kevers, Dec. 2005]